

FRANCOPHONIE
LE FRANÇAIS
EN FILIGRANE

JEUNESSE
LE SPORT : UN VECTEUR
D'ENGAGEMENT

PREMIÈRES NATIONS
REVITALISATION DES
LANGUES AUTOCHTONES

DIVERTISSEMENT
EN ROUTE,
JOYEUSE TROUPE!

l'aurore boréale

le magazine

29 JUIN 2023 | VOLUME 40 | NUMÉROS 13-14
N° de convention : 4061051



POLITIQUE
OÙ SONT LES FRANCOPHONES?

ÉCONOMIE SOLIDAIRE
DES OUTILS CONCRETS

HISTOIRE
LES PARKAS DU YUKON

« Doit-on s'inquiéter des feux de forêt? »



Informations sur la fumée, les feux de
forêt et les fermetures de routes au
yukon.ca/fr/feux-de-foret


Yukon

DANS CE NUMÉRO

À DÉCOUVRIR



07

VIVRE SA FRANCOPHONIE
HORS DE WHITEHOESE

11

POLITIQUE

OÙ SONT LES FRANCOPHONES EN POLITIQUE ACTIVE?

15

ÉCONOMIE

UNE COMMUNAUTÉ SOLIDAIRE

18

PREMIÈRES NATIONS

TRACER LA VOIX POUR LA PROCHAINE GÉNÉRATION

21

PREMIÈRES NATIONS

SUR LES TRACES DU CARIBOU DE LA PORCUPINE

27

DÉVELOPPEMENT DURABLE

LE RECYCLAGE AU YUKON : UN MODÈLE NON DURABLE

31

ARTS

S'ENGAGER DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE

38

ARCTIQUE

LES FEUILLUS PRÉFÈRENT LES HIVERS RUDES

40

ENVIRONNEMENT

LES HUIT ARBRES LES PLUS COMMUNS AU YUKON

46

JEUNESSE

LE SPORT COMME VECTEUR D'ENGAGEMENT

52

SPORTS

DÉCOUVRIR LE YUKON SOUS UN NOUVEL ANGLE
GRÂCE AU PARAPENTE

57

SOCIÉTÉ

L'HISTOIRE DES PARKAS DU YUKON

61

SOCIÉTÉ

(RE)DÉCOUVRIR LE YUKON

64

DIVERTISSEMENT

EN ROUTE, JOYEUSE TROUPE!

66

ÉQUIPE

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE



«Je dis toujours que ce sont les paysages géographiques qui nous attirent au Yukon, mais ce sont les paysages humains qui font qu'on y demeure... la communauté francophone est vraiment dynamique et inspirante. C'est un honneur et un plaisir de travailler avec et pour elle.»

– Sandra St-Laurent

Sandra St-Laurent a reçu le Prix engagement de la part de l'Association franco-yukonnaise, le 15 mai dernier. Directrice du Partenariat communauté en santé (PCS), elle est également la coordonnatrice bénévole du club de lecture jeunesse Les p'tits yeux pointus, et artiste de haïku reconnue ici comme à l'international. Elle vit au Yukon et s'engage dans de nombreux projets depuis 1998.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511 | auroreboreale.ca

ABONNEMENT

| | | |
|-------------------------------------|--|-------------------------|
| 30,00 \$ + tx | Par chèque | Visa/Master Card |
| par année format papier* ou PDF. | L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1 | 867 668-2663, poste 500 |

*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf l'été. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires. Le tirage de cette édition double en format magazine est de 2000 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/auteurs.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Laurie Trottier

Journaliste
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau

Assistante rédaction / direction
redaction@auroreboreale.ca



Camille Boyer

Journaliste stagiaire
nouvelles@auroreboreale.ca

Correspondantes : Agnès Viger, Nelly Guidici

Distribution : Stéphane Cole

Révision et correction : Olivier Berger

Caricature : Annie Maheux

Conception graphique : Patrice Francœur

Infographiste et gestionnaire, publicité : Marie-Claude Nault

Photo de couverture : Yannick Klein ©Yukon Productions



S'ENGAGER

POUR VOIR NOS LENDEMAINS GRANDIR

« **E**ngagez-vous, qu'ils disaient », se plaignent souvent les soldats de l'armée romaine dans les célèbres bandes dessinées d'Astérix le Gaulois. Pourtant, s'engager, au Yukon, c'est loin de ressembler à une série d'échecs! Ici, le mot *engagement* rime autant avec divertissement qu'avec encouragement! De tous horizons et de toutes générations, les gens du Yukon s'engagent dans des projets, des causes, des compétitions ou même... dans les cieux immenses du territoire!

Bénévolat,
activisme,
participation à
des projets ou
représentation
du Yukon lors de
tournois sportifs,
l'engagement
a deux qualités
incontestables:
il est positif et
durable.

L'engagement, c'est une force solide qui stimule le développement et le renforcement de nos communautés. Ici, des milliers d'individus et des centaines de groupes consacrent de leur temps, de leurs ressources et de leurs compétences au service de leur communauté.

Bénévolat, activisme, participation à des projets ou représentation du Yukon lors de tournois sportifs, l'engagement a deux qualités incontestables : il est positif et durable.

Le tissu social solide de notre communauté ne serait pas le même sans cet engagement. C'est ainsi que se créent des liens entre les individus, l'inclusion sociale ou l'intégration des nouvelles personnes qui arrivent au territoire. Grâce à la participation de toutes et tous, quel que soit leur statut social, leur origine ethnique, leur âge ou leur niveau d'éducation, l'engagement permet l'évolution de notre quotidien.

Et si s'engager est bon pour le groupe, c'est aussi un excellent moyen de croissance individuelle. Développer de nouvelles compétences, acquérir une plus grande connaissance de l'environnement dans lequel on vit ou se sentir utile ou valorisé-e sont autant de « bonus » de l'engagement.

Alors, dans cette troisième édition du magazine, nous avons mis l'engagement sous le feu des projecteurs. Que ce soit à travers les sports, les initiatives collectives et solidaires ou la politique, notre communauté brille par sa passion et son désir de concrétiser ses rêves.

Une fois de plus, nous vous proposons une édition estivale qui mise sur la confiance. Nous vivons dans un monde, ici et maintenant, où les gens mettent les idées en marche. Un pas à la fois, mais toujours en mouvement vers des lendemains inspirants.

Nous espérons que cette nouvelle édition de *l'Aurore boréale magazine*, pleine de couleurs, illuminera cette année encore votre été jusqu'au retour de nos publications habituelles. Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous le 31 août pour le retour des éditions en version journal.

Bonne lecture et bon été! ■

MARYNE DUMAINE, directrice et rédactrice en chef



Winterlong
BREWING Co.

DÉGUSTEZ DE LA BIÈRE ARTISANALE LOCALE, ET EMMENEZ-EN AVEC VOUS LORS DE VOS PROCHAINES AVENTURES!

83 Mount Sima Road | 867 393-2223
Ouvert tous les jours de midi à 19 h
winterlongbrewing.com



SOLSTICE
CIDERWORKS

Trouvez votre cidre intérieur

BLACKCURRANT CIDER, RASPBERRY CIDER, HASKAP CIDER, PINEAPPLE CIDER

@solstice.ciderworks



Cultured
Fine Cheese

Le point de rencontre entre le fromage et la communauté

Préparez-vous pour votre prochaine aventure!

Horwood's Mall – Front et Main

f @



repas, cocktails & bières artisanales



du mardi au samedi
11 h 30 à minuit

2151, 2^e Avenue, Whitehorse, YT
woodcuttersblanket.com



Icefield Discovery

Volez jusqu'au mont Logan

Icefield Discovery

www.icefelddiscovery.com | 867 841-4204



Twitter Facebook

@LeYukonFr

Yukon



COLLECTION PERSONNELLE

LE FRANÇAIS EN FILIGRANE VIVRE SA FRANCOPHONIE HORS DE WHITEHORSE

Comment vit-on sa francophonie au Yukon, en dehors de Whitehorse? Différemment, affirment des familles installées aux quatre coins du territoire, à Haines Junction, Dawson et Mayo.

TEXTE: LAURIE TROTTIER



COLLECTION PERSONNELLE

Pour Katarina Welsch, à Haines Junction depuis presque dix ans, la francophonie se vit dans la sphère privée, avec la famille et les ami·e·s.

« La communauté francophone du Yukon est vibrante, diversifiée et en pleine croissance grâce à la contribution des nombreuses personnes qui font le choix d’y participer et de vivre en français. » Voici comment est décrite la communauté francophone sur le site de l’Association franco-yukonnaise (AFY). À Whitehorse, aucun doute, le fait français est tout sauf un mirage. Qu’il s’agisse du tout nouveau Centre de santé bilingue, de la ligue d’improvisation en français, du club de lecture pour les jeunes ou des cafés-rencontres, les services et occasions qui mettent en valeur la langue de Molière rayonnent.

Cependant, vivre sa francophonie à l’extérieur du grand centre est une tout autre paire de manches.

PRIORITÉS DIFFÉRENTES

Pour plusieurs, vivre en français à l’extérieur de la maison n’est pas une priorité. Gabrielle Benoit vit avec sa famille à Mayo depuis bientôt quatre ans. « On n’était jamais allés à Mayo avant notre arrivée », affirme

celle qui ne regrette pas du tout son choix. « Mayo, c’est merveilleux. C’est vraiment une belle communauté. » Gabrielle Benoit et son compagnon ont repris les rênes du motel Bedrock et y travaillent depuis.

Gabrielle Benoit le mentionne d’entrée de jeu : le français est important pour elle et sa famille, mais au sein de la communauté, elle aurait de la difficulté à le défendre corps et âme alors que la Première Nation de la région travaille d’arrache-pied pour revitaliser sa langue. « Je vois mes amis ici faire des efforts de revitalisation [du tutchone du Nord] qui est là depuis des milliers d’années, tous ces efforts-là... Moi, j’ai décidé de m’eloigner de mon centre francophone. J’aurais l’impression de tirer la couverture », confie-t-elle. Au domicile, cependant, tout est mis en place pour que ses enfants parlent le français. « J’ai réalisé que sans mettre de l’effort et de la réflexion dans la langue, c’est quelque chose qui est facile à échapper. »

Selon le recensement de 2021, la proportion de la population qui parlait français de façon prédominante à la maison était en baisse partout au pays, sauf au Yukon.

« La langue se développe en communauté. »

– Nadine Laurin, Dawson.

CRÉER UNE COMMUNAUTÉ AU-DELÀ DE LA LANGUE

Joey Bourgeois habite à Haines Junction depuis deux ans, avec sa conjointe qui est anglophone. En quittant le Québec, il était préparé à parler davantage anglais. « Je pensais que je n'avais aucun problème avec ça, mais quand je suis allé en vacances au Québec, je me suis rendu compte que ça me manquait de parler en français », affirme-t-il. S'il compte quelques ami-e-s francophones à Haines Junction, la majorité s'exprime en anglais.

Katarina Welsch habite à Haines Junction elle aussi, avec ses deux garçons et son partenaire. Elle affirme avoir plusieurs personnes dans son entourage avec qui elle converse dans sa langue maternelle. « J'ai une de mes bonnes amies qui a deux garçons du même âge, alors ils se parlent en français », ajoute-t-elle. À Haines Junction, 7,9 % de la population pourrait s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada, selon le plus récent décompte de Statistique Canada.

Pour Nadine Laurin, enseignante établie à Dawson depuis seulement quelques mois, les contacts sociaux hors travail se font au-delà de la langue. « Il n'y a pas de familles qui se tiennent seulement ensemble. La langue se développe en communauté », souligne-t-elle.

IL FAUT UN VILLAGE... POUR PRÉSERVER LE FRANÇAIS

Chaque année, un certain nombre de projets de l'AFY se développent ou se transposent dans les communautés, mais l'offre demeure beaucoup plus restreinte. À Haines Junction, par exemple, Katarina Welsch aimerait voir plus d'activités accessibles à toutes et tous, « qui incluraient autant les francophones que les anglophones », et davantage de livres en langue française.

À Mayo, où il y a seulement 20 personnes qui peuvent s'exprimer en français, selon les plus récentes données de Statistique Canada, la situation est différente. « Juste d'avoir des activités, c'est assez », affirme Gabrielle Benoît en riant.

En ce qui a trait aux services en français, les besoins diffèrent également. « Lorsque nous faisons des interventions de représentation politique, l'AFY parle au nom de toute la francophonie yukonnaise, pas juste de Whitehorse », assure Isabelle Saless, directrice générale de l'organisation.

Pour Joey Bourgeois, un élément manquant est la traduction des documents gouvernementaux et municipaux en français à Haines Junction. « Tout ce qui est municipal, ce n'est pas disponible en français. On nous dit que [la ville n'a] pas le personnel pour traduire », soutient-il.

À Mayo, les personnes qui viennent travailler en tant qu'infirmières pour une courte durée au sein de la communauté s'expriment parfois en français, mais ce n'est pas un prérequis. « Les services d'interprétation-accompagnement en santé sont offerts à distance (par vidéoconférence ou par téléphone) pour les francophones en région, avec des références aux ressources locales », assure toutefois Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé, un réseau visant à améliorer l'accès des francophones à la santé en français.

GARDER LE FRANÇAIS APRÈS L'ENFANCE

Plusieurs familles francophones du Yukon partagent une même crainte : la poursuite de l'apprentissage du français par leurs enfants. Certaines pourraient même en arriver à déménager. « C'est la raison pour laquelle je considérerais être à Whitehorse, avoue Katarina Welsch. J'aimerais que mes enfants apprennent à lire et à écrire en français, et qu'ils aient un environnement social pour le faire. »

À Dawson, en attendant l'ouverture d'une première école francophone, Nadine Laurin continue d'enseigner durant les matinées à une dizaine d'élèves inscrits à l'École Nomade de la Commission scolaire francophone du Yukon. Elle a des élèves de 4 à 11 ans. « Ce qu'on est en train de faire, c'est les amener à parler en français », affirme-t-elle fièrement.

Pour Gabrielle Benoît, c'est en se remémorant comment elle a appris l'anglais en grandissant au Québec qu'elle a trouvé une façon de transmettre sa langue maternelle à ses enfants : « J'ai appris l'anglais par la production culturelle, alors pour moi c'est de faire l'inverse pour mes enfants. On va les faire consommer de la production culturelle en français », avance-t-elle. Le reste est à définir, mais une chose demeure certaine pour la mère de famille : « Il faudra y mettre de l'effort. » ■



Étudier en français au Yukon

Fondée en 1996, la **Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)** gère le programme de français langue première au Yukon. La CSFY administre trois écoles et un centre francophone.

Nos écoles de français langue première, dans un contexte majoritaire anglophone, sont les meilleures options pour le parfait bilinguisme des élèves.

Leader en éducation, nous offrons des programmes de qualité afin de développer le plein potentiel de chaque élève et favoriser son engagement citoyen.

École primaire

L'École **Émilie-Tremblay**, de la maternelle 4 ans à la 6^e année, se différencie par sa vie culturelle francophone et le soutien aux élèves pour améliorer leur français ou leur anglais.

École secondaire

Le **Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier)** accueille les élèves de la 7^e à la 12^e année. Cet établissement moderne se démarque par ses camps et activités, ainsi que son diplôme dans les deux langues officielles.

École à la maison

L'École **Nomade**, l'enseignement à domicile de la maternelle à la 12^e année, offre du soutien et des ressources, que ce soit depuis votre maison, partout au Yukon, ou en voyage.

Centre communautaire

Le **Centre francophone de Dawson** permet à la communauté de se rassembler et d'emprunter des ressources en français. Des activités et des camps sont aussi offerts. Le Centre francophone est situé au 486 King Street.



WOKANDAPIX / PIXABAY

OÙ SONT LES FRANCOPHONES EN POLITIQUE ACTIVE?

La réputation engagée et revendicatrice de la Franco-Yukonnie n'est plus à prouver. Or, si cet activisme est bien implanté dans la vie communautaire, il ne se reflète pas tout à fait sur les bulletins de vote des élections fédérales, territoriales ou municipales, sur lesquels les noms francophones sont rarement dans la liste des options. Pourquoi?

TEXTE : LAURIE TROTTIER

Au fil des ans, une poignée de francophones ont inscrit leur nom sur une liste électorale municipale, fédérale ou territoriale au Yukon. Le territoire a élu plusieurs politicien-ne-s bilingues, mais très peu parlaient le français en tant que langue première. *L'Aurore boréale* a creusé la question lors d'une table ronde, en mars dernier.

LA POLITIQUE : POURQUOI?

Il existe autant de raisons de se lancer en politique que de volontaires. Jean-Sébastien Blais et Julie Ménard ont tous deux tenté l'expérience lors des élections municipales de 2012 à Whitehorse. « J'étais déjà super impliquée avec la banque alimentaire et la coalition anti-pauvreté, donc plusieurs personnes me l'ont demandé », se remémore Julie Ménard.



MARTYNE DUJANNE

Selon Philippe Praprotnik, Jean-Sébastien Blais et Marguerite Tölgyesi, présent-e-s à la table ronde, le fait francophone est loin d'être caché au territoire. On a vu des gains importants au Yukon ces dernières années, notamment avec les nominations d'Edith Campbell – première femme juge de la Cour suprême du Yukon et première à pouvoir s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada – et d'Angélique Bernard au poste de commissaire du Yukon.

Pour Jean-Sébastien Blais, qui était au territoire depuis trois ans à ce moment-là, c'est le mouvement altermondialiste et les contestations face à la mondialisation dans les années 1990 qui ont façonné son intérêt pour la politique active.

Et l'effet boule de neige s'est bel et bien enclenché. « C'est après avoir vu Jean-Sébastien que je me suis lancé! », affirme Philippe Praprotnik, candidat aux élections municipales de 2015. Les trois n'ont pas remporté leurs élections et n'ont jamais retenté le coup. Leur expérience, cela dit, les aura marqué-e-s à jamais.

UNE COULEUR OU UNE ÉTIQUETTE?

Pendant les élections, Philippe Praprotnik ne s'est jamais senti jugé en raison de son accent français. Le fait que les débats se déroulent exclusivement en anglais a cependant terni son expérience et complexifié sa tâche. Il faut s'y préparer, explique-t-il, avant de tempérer : « Une fois élu, je représente la population, pas seulement les francophones. »

Pour Marguerite Tölgyesi, jeune leader à la tête de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) et impliquée au sein de plusieurs autres organisations, il ne fait aucun doute qu'il y a une étiquette qui s'appose. « Dès qu'on s'implique, on va être mis dans une boîte de "francophone" [...] J'ai eu la discussion

avec beaucoup de jeunes, c'est comme si une identité prenait toute la place des autres. On veut changer les choses, pas juste changer les choses dans une sphère de la francophonie », souligne-t-elle.

Pour Jean-Sébastien Blais, c'est plutôt la crainte d'être étiqueté à jamais à un parti politique qui a freiné ses ardeurs envers la politique territoriale ou fédérale. Ainsi, l'actuel président de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) se questionne : « Les gens vont-ils voir le candidat du parti ou vont-ils voir le représentant d'une école? »

Jean-Sébastien Blais s'était retrouvé au cœur de la saga judiciaire qui avait fait couler beaucoup d'encre au territoire il y a un peu moins de dix ans. La CSFY s'était rendue jusqu'en Cour suprême du Canada pour obtenir la pleine gestion scolaire de ses institutions, non sans peine. « Après des combats aussi lourds, la communauté est fatiguée et traumatisée d'avoir porté ce combat. Avec le recul, c'est un événement formateur pour nos jeunes parce qu'on peut voir que nos droits linguistiques peuvent être respectés », en retient-il tout de même.

Si Marguerite Tölgyesi ne tourne pas le dos à la possibilité de faire le saut en politique active dans quelques années, elle préfère pour l'instant poursuivre

« Moi, quand je regarde la francophonie yukonnaise, qui s'est tellement développée depuis quelques décennies seulement, je me dis que la communauté et ses membres ont été de très fins politiciens qui ont pu influencer l'ordre du jour du territoire. »

– Jean-Sébastien Blais

ses engagements avant de devoir choisir un parti politique qui, selon elle, la suivra toute sa carrière.

DES EMBÛCHES DE TOUTES SORTES

Pour Philippe Praproptnik, le fait que les personnes nouvellement arrivées au Yukon ne restent pas forcément longtemps mine la possibilité de les voir s'impliquer. Il rappelle également que les francophones venant de l'extérieur du Canada ne peuvent prendre part à la vie politique sans obtenir certains papiers, ce qui peut prendre plusieurs années. Et il se questionne aussi : est-ce que la francophonie yukonnaise est encore homogène? Selon lui, une personne francophone qui se présente ne signifie pas nécessairement qu'elle le fait pour devenir le porte-flambeau de la langue.

Pour Julie Ménard, il serait peut-être question d'intérêt et de temps : « Je ne sais pas si les gens qui viennent [au Yukon] viennent pour ça. Souvent, ils viennent pour le plein air. Il y a beaucoup de jeunes familles avec de jeunes enfants aussi », suggère-t-elle.

Selon Jean-Sébastien Blais, c'est par une immigration francophone forte qu'on pourrait voir plus de

représentation en politique. Pour que les jeunes s'impliquent davantage, il faudrait justement que cette représentation politique se diversifie, selon Marguerite Tölgyesi. « Quand on imagine un politicien, on imagine encore un homme blanc, âgé, avec un manque criant de cheveux », lance celle-ci à la blague.

UNE INFLUENCE AUTRE PART

Tous s'entendent pour dire que les Franco-Yukonnais et Franco-Yukonnaises sont nombreux à s'impliquer politiquement, d'une façon ou d'une autre. Jean-Sébastien Blais rappelle que tout engagement au sein de la communauté est un geste politique. « Moi, quand je regarde la francophonie yukonnaise, qui s'est tellement développée depuis quelques décennies seulement, je me dis que la communauté et ses membres ont été de très fins politiciens qui ont pu influencer l'ordre du jour du territoire. »

À cette heure, tant le Parti libéral du Yukon que le Nouveau Parti démocratique ont des député-e-s bilingues au sein de leur parti. Cette appréciation du bilinguisme doit continuer de s'étendre à toutes les sphères de la politique, selon la présidente de la FJCF. ■

Travailler
Immigrer
S'établir
Vivre en français
au Yukon

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada



TRANSFORMEZ vos aspirations en réalité

Gâce à son vaste territoire et sa population diversifiée et innovante, le Yukon est une terre d'opportunités en pleine croissance qui offre des ressources et des défis uniques en leur genre. Que vous soyez au Yukon depuis un jour ou depuis toujours, l'Association franco-yukonnaise (AFY) vous offre un accompagnement personnalisé pour répondre à vos besoins et vous aider à atteindre votre plein potentiel.

Accueil et orientation

Vous avez fait le grand saut et venez d'arriver au Yukon? Nous pouvons vous diriger vers les bons services et faciliter votre établissement au territoire. Profitez de nos conseils pour trouver un logement ou un emploi et pour compléter les démarches administratives nécessaires à votre relocalisation. Et bien entendu, n'hésitez pas à participer à nos nombreuses activités sociales. Quelles belles occasions de rencontrer votre nouvelle communauté!

Aide à l'emploi

Vous cherchez un emploi ou désirez présenter une candidature à un poste stimulant? Nos services en emploi offrent de l'information sur le marché du travail au Yukon, de l'aide à la rédaction et à la révision de votre CV et de votre lettre de présentation en français, ainsi qu'un service professionnel de traduction. Nous pouvons également vous aider à préparer une entrevue d'embauche ou même vous offrir du tutorat en anglais selon vos besoins.



KAREN ELOQUIN-ARSENAU

Entrepreneuriat

Vous mijotez une idée géniale et désirez vous lancer en affaires? Nous pouvons vous assister dans vos démarches et vous aider à naviguer l'écosystème entrepreneurial yukonnais afin de trouver les ressources nécessaires à votre projet. Nous offrons également l'accès à une plateforme de mentorat pour un jumelage avec une personne expérimentée qui vous appuiera dans le développement de votre entreprise.



Saviez-vous que...

Vous avez accès à un centre de ressources. Situé au Centre de la francophonie, il s'agit d'un espace de travail calme, fonctionnel et équipé de tous les outils nécessaires à vos démarches (ordinateurs, logiciels de la suite Office, imprimante, photocopieur, numériseur, télécopieur, téléphone, etc.)

Prenez rendez-vous!

Nos services sont gratuits, offerts en personne ou à distance aux personnes résidant au Yukon. Écrivez-nous à accueil@afy.ca ou appelez-nous au 867 668-2663.

Ce publireportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada et du gouvernement du Yukon.



LES ESSENTIELLES

UNE COMMUNAUTÉ SOLIDAIRE

Une autre façon de penser l'économie est en train de se développer dans la communauté francophone. Plus qu'un réseau de partage, des projets comme les Cong'Elles, par le groupe de femmes les Essentielles, ainsi que le service SERVIS lancé par l'Association franco-yukonnaise (AFY), ont une visée communautaire et sociale.

TEXTE: CAMILLE BOYER ET LAURIE TROTTIER



MARYNE DUMAINE

Plusieurs services d'entraide et de partage sont disponibles au Yukon. Les organismes franco-yukonnais proposent des ressources pour en savoir plus à ce sujet.

Tant pour les Cong'Elles que pour le programme SERVIS, l'objectif est de tendre la main vers les personnes qui en ont besoin. Les Cong'Elles est un projet qui vise à offrir un service de partage communautaire libre-service de nourriture pour les membres des Essentielles ainsi que les personnes âgées qui utilisent les services de l'AFY. L'initiative SERVIS a quant à elle vu le jour le 1^{er} mars dernier : il s'agit d'une plateforme en ligne permettant l'échange de services gratuits « par et pour » les membres de la communauté francophone du Yukon.

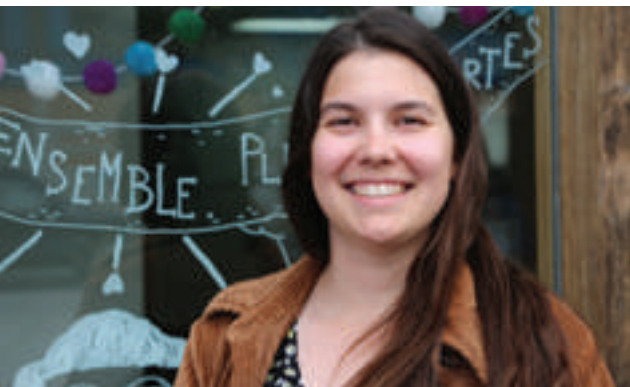
CONSTATER UN BESOIN

Pour les Cong'Elles, l'intention d'origine était d'offrir des protéines gratuitement dans les congélateurs à l'entrée des locaux des Essentielles, mais l'initiative a cheminé vers l'offre de repas complets. « Je suis allée chercher du financement pour avoir une cuisinière, pour embaucher quelqu'un pour cuisiner des repas, donc on s'est plus orienté vers le prêt à manger », explique Laurence Rivard, directrice des Essentielles. « Une fois aux deux semaines, il y a une cuisinière qui vient cuisiner toute la journée dans les locaux des Essentielles et elle fait à peu près 20 portions d'un même repas. On fait de la soupe, un repas principal et des biscuits », détaille-t-elle. Il s'agit de repas complets offrant une portion familiale intéressante.

Le projet a été pensé pour les personnes qui, pour diverses raisons, ne parviendraient pas à cuisiner un repas sain pour elles ou pour leur famille, et ce pour une certaine durée. Il ne s'agit pas d'un projet visant à régler l'insécurité alimentaire, mais bien à soutenir les individus nécessitant une aide supplémentaire sur ce plan. « C'est maintenant un projet de santé mentale, de soutien et de solidarité », indique Laurence Rivard, en précisant qu'aucun compte n'est demandé sur la raison du besoin en nourriture. Pour certaines personnes, il peut s'agir d'un déménagement, pour d'autres d'une maladie ou d'un moment stressant dans les études, mais l'organisme ne pose pas de questions.

La genèse de SERVIS remonte quant à elle à quatre ans, expliquait Marie-Chantal Bouchard, alors agente de projets, formation et personnes âgées à l'AFY en mars dernier. « En 2019, il y a eu plusieurs assemblées de cuisine avec des personnes âgées et d'autres personnes de la communauté franco-yukonnaise. À la suite de cela, on a lancé le sondage pour connaître les besoins réels des gens. » Trois besoins des personnes âgées sont ressortis, à savoir développer des moyens pour conserver leur autonomie, demeurer actives au sein de la communauté et être parties prenantes de celle-ci.

À l'aide de la plateforme en ligne, les membres peuvent afficher des demandes et des offres de



LES ESSENTIELLES

VOIR PLUS LOIN

Le groupe des aîné-e-s qui fréquentent les services de l'AFY s'est récemment joint à l'initiative des Cong'Elles, au plus grand bonheur de l'organisme de défense des droits des femmes. La directrice des Essentielles se réjouit de ce partenariat et souhaite voir d'autres organismes se lier aux Cong'Elles. « C'est sûr que dans mes rêves les plus fous ça deviendrait un projet de la communauté, pas juste porté par les Essentielles », confie-t-elle.

services. Par exemple, on peut solliciter de l'aide pour un déménagement et offrir d'aider pour la tonte de pelouses. Pour chaque service rendu, on accumule une banque d'heures équivalente au temps donné. « Moi, je crois beaucoup aux alternatives où l'argent n'est pas impliqué », partage Marie-Chantal Bouchard. Pour devenir membre, il suffit de soumettre une demande avec son nom et son adresse courriel, et de se soumettre à la vérification d'antécédents judiciaires. Une fois la candidature acceptée, chaque membre reçoit alors un crédit de trois heures. L'adhésion est gratuite.

« On est en train de regarder différentes options pour transformer ça en économie sociale un peu plus, donc voir si on serait capable d'impliquer d'autres organisations qui aimeraient faire profiter des Cong'Elles à leur clientèle! », s'enthousiasme Laurence Rivard.

Pour SERVIS, il est aussi envisagé d'organiser des événements communautaires entre les personnes inscrites pour favoriser la création de liens. « Ça fait des communautés plus humaines et aussi ça réduit beaucoup les inégalités sociales. C'est un enjeu important pour moi, que tout le monde ait accès à des services, peu importe leur revenu », convient Marie-Chantal Bouchard. ■

Laurence Rivard est la directrice des Essentielles depuis l'été 2021.



ORGANIC
Alpine Bakery

Mangez bien • vivez bien • soyez bien

Whitehorse
411, rue Alexander

Notre boulangerie
allemande est ouverte
du mardi au samedi de 8 h 30 à 15 h

- Une variété de pains frais et de pâtisseries
- Plats du jour pour le petit-déjeuner et le déjeuner
- Options végétaliennes et sans gluten
- Café confortable et patio ensoleillé





REVITALISATION DES LANGUES AUTOCHTONES TRACER LA VOIX POUR LA PROCHAINE GÉNÉRATION

Parfois, il s'agit de participer à des groupes de discussion. Parfois, ce sont de vieilles cassettes d'enregistrement à écouter dans la voiture. Parfois, c'est dépoussiérer un lexique écrit à la main dans les années 1970. La revitalisation des langues autochtones au Yukon est un travail de longue haleine, et tout est mis en place pour délier la langue de la nouvelle génération.

TEXTE : LAURIE TROTTIER



Il y a des moments calmes et des moments de grandes trouvailles au Centre des langues autochtones du Yukon (YNLC). Myles Blattman, de la Première Nation Little Salmon/Carmacks, est archiviste. Depuis quelques mois, il passe ses journées entouré de documents de toutes sortes, qui contiennent des bribes d'histoires des Premières Nations du Yukon. Le but? Dresser l'inventaire linguistique des huit langues autochtones du Yukon, soit le gwich'in, le han, le tutchone du Nord, le tutchone du Sud, le kaska, le tlingit, le upper tanana et le tagish, pour tenter de mieux les préserver.

Ce travail de moine n'est qu'un des nombreux projets auquel le YNLC se consacre dans l'espoir de raviver ces langues. «Chacune de nos langues est encore à un stade critique», a tenu à rappeler Shadelle Chambers, la directrice du centre, lors de la quatrième édition de la Conférence sur l'éducation des Premières Nations, qui s'est tenue les 22 et 23 mars derniers au centre culturel des Kwanlin Dün. Depuis quelques années, le YNLC met les bouchées doubles pour assurer la maîtrise des langues, selon la directrice.

L'INTERGÉNÉRATIONNALITÉ, VECTEUR CULTUREL

Partout au pays, les langues autochtones ont été gravement mises à mal en raison de la colonisation et des pensionnats. «Les pensionnats indiens ont été une tentative systématique émanant du gouvernement de détruire les cultures et les langues autochtones et assimiler les peuples autochtones afin qu'ils n'existent plus en tant que peuples distincts. L'anglais et, dans une mesure beaucoup moins grande, le français, étaient les seules langues autorisées dans la majorité des pensionnats», soulignait en 2015 le sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Au Yukon, c'est donc une réelle course contre la montre qu'ont entrepris le YNLC et le Conseil des Premières Nations du Yukon (CYFN), pour tenter d'apprendre le plus possible des aîné-e-s des différentes communautés autochtones. «Dans les années 1970 et 1980, il y avait beaucoup de locuteurs, mais nous avons eu un important déclin par la suite», affirme Shadelle Chambers, avant de mettre l'accent sur la nature intergénérationnelle des projets ayant vu le jour jusqu'à maintenant. Les progrès au cours des trois dernières années sont impressionnants : des jeunes des différentes communautés autochtones ont réalisé des capsules vidéo et le site du centre a publié une collection de livres et de ressources.

Pour Chantelle Blackjack, de la Première Nation Little Salmon/Carmacks, la reconnexion à sa langue n'a rien de conventionnel : «j'écoute mon grand-père dans ma voiture», a-t-elle expliqué lors de la Conférence sur l'éducation des Premières Nations. Elle a pu mettre la main sur des enregistrements audio de son grand-père et les a transférés sur une clé USB pour pouvoir les écouter lors de ses déplacements.

Pendant ce temps, une nouvelle génération a le plaisir de se délier la langue grâce à un programme pilote de deux ans.

UNE RÉMUNÉRATION POUR LA REVITALISATION

Le CYFN a mis sur pied le programme The Youth Today: Language Leaders Tomorrow afin de motiver les jeunes autochtones à se consacrer à l'apprentissage de leur langue. Depuis novembre 2021, douze jeunes sont donc rémunérés pendant leur processus d'immersion. «Nous savons que l'immersion fonctionne. Nous devons simplement créer ces espaces», résume Shadelle Chambers, sans cacher

PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Une partie de l'équipe du Centre des langues autochtones du Yukon est réunie devant le panneau Tägá Rū Kúnà Nà T'san Nänkë, qui veut dire « médicaments de la terre au bord de la rivière », à Whitehorse.

ILLUSTRATION CI-DESSUS

Il existe huit langues autochtones au Yukon.

« J’écoute mon grand-père dans ma voiture. »

Chantelle Blackjack a pu mettre la main sur des enregistrements audio de son grand-père et les a transférés sur une clé USB pour pouvoir les écouter lors de ses déplacements.



LAURIE TROTTER



LAURIE TROTTER

sa fierté. Le programme a débuté avec cinq des huit langues autochtones du territoire. Si tout se déroule comme prévu, en février 2024, il y aura une première cohorte de locuteurs et locutrices qui, diplôme en main, sera prête à assurer la survie de ses langues.

La coordonnatrice de l’enseignement des langues au YNLC Kelsey Jaggard et son équipe espèrent que le projet pourra se poursuivre au-delà de ces deux ans. « Dépendamment du financement, on aimerait pouvoir avoir un certificat d’un an et un diplôme après deux ans », ajoute-t-elle.

CHANGER LE MODÈLE DE FINANCEMENT

Pendant que la nouvelle génération a les yeux rivés sur ses livres, c’est vers l’avenir du financement que le YNLC se tourne. Le modèle de financement était d’ailleurs un des sujets au cœur de la conférence sur l’éducation. Charlotte Kunda Lwanga et Julia Stockdale-Otárola, de l’Assemblée des Premières Nations (APN), une organisation qui représente les Premières Nations à travers le Canada, ont animé un atelier sur le sujet le 22 mars. Après avoir lancé une vaste série de consultations avec les peuples autochtones de partout au pays, l’APN a, par la voix de Julia Stockdale-Otárola, conclu qu’« il y a beaucoup de

défis dans l’établissement de programmes linguistiques à cause d’un financement disparate ».

L’APN milite pour que les communautés autochtones aient davantage de contrôle sur la distribution du financement, au lieu de laisser celui-ci entre les mains du ministère du Patrimoine canadien. Il faudrait également délaissé le modèle de financement basé sur les appels de proposition au profit d’un financement de base et d’accords plus flexibles, a souligné Charlotte Kunda Lwanga.

Pour l’APN, le temps que les Premières Nations consacrent à la rédaction de rapports et à la soumission de projets devrait plutôt être alloué au perfectionnement des programmes. Selon l’organisation, une bonne façon de reconnaître à quel point la revitalisation des langues autochtones est un processus ardu et complexe serait de lui accorder du financement à la hauteur du défi. Un défi aussi important que de classer des milliers de pans de l’histoire des Premières Nations du Yukon, un document d’archives à la fois. ■

Le Centre des langues autochtones du Yukon (YLNLC) fournit des services linguistiques et éducatifs aux Premières Nations du Yukon ainsi qu’au public.

La directrice du YNLC, Shadelle Chambers, a abordé les défis de la revitalisation des langues autochtones lors de la Conférence sur l’éducation des Premières Nations, en mars 2023.

SUR LES TRACES DU CARIBOU DE LA PORCUPINE

Le 2 juillet 2022, il fait particulièrement chaud sur le territoire traditionnel des Gwitchin Vuntut, à Old Crow. À 958 kilomètres au nord de Whitehorse, ce jour-là, le thermomètre frôle les 30°C. C'est une vue voilée des environs qui attend les passagers et passagères qui sortent de l'avion, tant les feux de forêt provenant d'autres régions progressent au-dessus de la communauté. Sécheresse, fumée, chaleur : les quelque 300 résident-e-s de Old Crow ne sont pourtant pas les seul-e-s à ressentir les effets des changements climatiques sur leur territoire. Le caribou aussi.

TEXTE : LAURIE TROTTIER



La Porcupine, un habitat à protéger

La rivière Porcupine, c'est un cours d'eau en Alaska et au Yukon. Plusieurs animaux vivent près de la rivière, comme le caribou, le castor et l'orignal. Plusieurs sortes de poissons vivent dans la rivière, comme le saumon, la lotte, ou le brochet. Il y a aussi des grizzlis et des ours noirs dans cette région.



C'est de la rivière que vient le nom des caribous de la Porcupine. Cette harde de caribous est protégée par les Premières Nations, notamment la Première Nation Gwitchin Vuntut. Les Premières Nations chassent ces caribous depuis très longtemps et veulent continuer de le faire à l'avenir.

En 2019, la Première Nation Gwitchin Vuntut a déclaré l'urgence climatique. Cette déclaration est une façon d'encourager plus de mesures et d'actions concrètes pour protéger l'environnement.



2

LAURIE TROTTIER



3

LAURIE TROTTIER

[photo 1] Connue comme la communauté la plus au nord du Yukon, la Première Nation des Gwitchin Vuntut, située à 128 km du cercle arctique, vit au rythme des caribous de la Porcupine depuis au moins 12 000 ans. Ces animaux, membres de la famille des cerfs, lui permettent de se nourrir, se vêtir, s'outiller et de pratiquer de l'artisanat.

La communauté de Old Crow s'est fait connaître à l'international en 2019 lorsqu'elle a déclaré l'état d'urgence climatique, affirmant que les valeurs et les connaissances autochtones viennent de la terre et que le

changement climatique est une menace pour ses traditions et ses modes de vie.

[photo 2] « Nous nous adaptons. Nous n'avons pas le choix. Donc, à mesure que ceux-ci changent et évoluent vers ce que nous connaissons aujourd'hui, nous changeons en même temps avec ce que nous savons », confie Lorraine Netro, une aînée et défenseure de l'environnement de longue date.

Emprunter de nouveaux chemins

[photo 3] Comparativement à presque toutes les autres hardes de la toundra, les caribous de

la Porcupine ne sont pas en déclin, notamment grâce à l'activisme environnemental des Premières Nations. Ce sont plutôt leur parcours migratoire qui tend à se modifier, indiquait Robert Bruce Jr. – ancien chef de la Première Nation des Gwitchin Vuntut – à l'été 2022. Celui-ci s'est éteint le 15 avril 2023.

Selon lui, les causes sont multiples. La croissance des saules sur le territoire en est une. « Ça grossit. Quand on regarde les saules là-bas, très épais. Vous croyez que le caribou sera capable de passer par là? J'en doute fortement », avait lancé à ce moment Robert Bruce Jr.



[photo 4] Selon Danny Kassi, un résident de Old Crow et ancien conseiller de la Première Nation Gwitchin Vuntut, il est de plus en plus difficile de vivre du caribou, puisqu'il ne passe pas nécessairement tout près de la communauté. « [On dépend] plus de la nourriture qui provient du magasin », lance-t-il, visiblement déçu.

[photo 5] En outre, les moustiques seraient également de plus en plus nombreux et féroces sur leur territoire. Un nuage de moustiques suit d'ailleurs de près quiconque ose s'avancer vers le bord de la rivière de la Porcupine, et ces insectes bourdonnent au sommet de la montagne.

Protéger un mode de vie millénaire

[photo 6] Une autre menace guette le caribou de la Porcupine, et la communauté Gwitchin Vuntut est bien au fait de celle-ci. Le potentiel de développement dans le Refuge faunique national de l'Arctique (RFNA), en Alaska, est immense. Or, c'est aussi le lieu de mise bas de la harde de caribous de la Porcupine.

Ces terres, riches en ressources pétrolières, sont si convoitées qu'une délégation de la Première Nation Gwitchin Vuntut a dû se déplacer à Washington plusieurs fois pour plaider contre le forage dans cette zone il y a quelques années. « En ce moment, aujourd'hui, il n'y a aucun développement pétrolier et gazier dans le RFNA. Ce travail n'est pas facile », précise Lorraine Netro.

Pour elle, le meilleur moyen d'empêcher ces développements est de devenir les visages de la défense du caribou. « Il faut qu'ils nous voient », assure-t-elle.



1. Le soleil de minuit, à Old Crow, apparaît sous un voile de fumée en raison des feux de forêt qui sévissaient en divers endroits au territoire pendant le mois de juillet 2022.

2. « Quand vous venez chez nous, notre plus beau cadeau est notre cuisine traditionnelle », affirme Lorraine Netro, aînée de la Première Nation des Gwitchin Vuntut.

5

LAURIE TROTIER



3. Robert Bruce Jr. s'est éteint le 15 avril 2023. Il a consacré sa vie à la protection de la culture et des traditions de la Première Nation des Gwitchin Vuntut.

4. La zone spéciale de gestion Van Tat K'atr'anahitii, communément appelée la plaine Old Crow, couvre une superficie de 12 116 km² et abrite de nombreuses espèces. L'été, les moustiques y élisent domicile.

5. Danny Kassi craint que certaines personnes dans la communauté n'aient plus accès à la viande de caribou à l'avenir à Old Crow.

6. Une peau de caribou est en train de sécher près de la maison de Bruce Charlie.

6

LAURIE TROTIER

Découvrez la Franco-Yukonnie!



Histoire riche
et surprenante



Communauté vibrante
et dynamique



Langue officielle
et minoritaire



Culture diversifiée
et effervescente

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



AFY

francoyukonnie.ca

**DEVENEZ
MEMBRE**

SERViS

Réseau d'entraide communautaire

*Pour développer des
échanges de services
GRATUITS!*



867 335-2660

SERVIS@AFY.CA

SERVIS.AFY.CA



CAMILLE BOYER

DE LA MISE AU RECYCLAGE JUSQU'À LA TRANSFORMATION LE RECYCLAGE AU YUKON : UN MODÈLE NON DURABLE

Le modèle de consommation au Yukon n'est pas adapté à la capacité de traitement des déchets. Ainsi, le système de recyclage n'est pas durable et ne permet pas l'acheminement de toutes les matières recyclables.

TEXTE : **CAMILLE BOYER**

Au Yukon, Raven Recycling Society traite les matériaux recyclables pour le public, les secteurs privés et le gouvernement. L'entreprise reçoit des matériaux recyclables en provenance de tout le territoire, comme le papier, le carton, le plastique, le textile, l'étain (conserves) et les consignes, mais elle ne fait aucune transformation.

Son rôle consiste à trier les matériaux ainsi qu'à planifier leur acheminement vers des intermédiaires (appelés courtiers). Raven Recycling Society coordonne ainsi la transmission de chaque matériau au courtier approprié et choisit, dans la mesure du possible, les entreprises de transformation qui en feront le traitement.

LE CHEMINEMENT DES MATÉRIAUX

« Tous les matériaux qui arrivent par nos bacs de dons ou par la collecte de recyclage en bordure de rue passent par notre ligne de triage », explique la directrice générale de Raven Recycling Society,

Heather Ashthorn. « Nous recevons aussi des matériaux de toutes les communautés qui sont déjà triés », poursuit-elle.

À l'exception du verre, une fois que tous les matériaux ont été séparés, ils sont mis dans une presse à balles. En ressortent de gros blocs qui sont ensuite expédiés vers des courtiers à l'extérieur du territoire.

« Nous cherchons en premier des endroits qui vont distribuer les matériaux en Amérique du Nord. Le courtier pour le papier va vendre le carton à des industries qui transforment le carton en nouveaux produits de papeterie. Nous envoyons l'étain quelque part où l'on croit que les chances qu'il soit remanufacturé en Amérique du Nord sont les meilleures. Mais une fois que les matériaux sont expédiés aux courtiers, nous n'avons vraiment aucun contrôle sur où ils iront », précise Heather Ashthorn.

En ce qui concerne les plastiques, ceux-ci sont envoyés au courtier Merlin Plastics en Colombie-Britannique,

qui est également un recycleur et transformateur. Il assure ainsi une transformation des plastiques au Canada.

RECYCLER AU YUKON, UNE BONNE ALTERNATIVE?

Toutes les matières recyclables recueillies par Raven Recycling Society sont acheminées vers les courtiers sur des camions utilisés par diverses entreprises de transport au territoire. « Nous permettons en fait à ces autres compagnies qui apportent des matériaux d'opérer à coûts réduits et nous gardons notre empreinte carbone aussi basse que possible », explique la directrice générale.

« Ce n'est pas l'idéal, nous sommes très éloignés et nous ne pouvons pas régler ce problème. Mais l'impact environnemental engendré par le recyclage au territoire en vaut quand même la chandelle. C'est à cette conclusion qu'on en vient lorsque l'on utilise des calculateurs d'émissions de gaz à effet de serre », affirme-t-elle.

Effectivement, un rapport sur *l'évaluation des impacts du recyclage au Yukon*, publié en 2021 par Morrison Hershfield, un bureau d'études spécialisées, démontre qu'en 2019, le recyclage au Yukon a contribué à une réduction des gaz à effet de serre de 16 670 tonnes de dioxyde de carbone (CO₂), ce qui équivaut à 3 615 voitures de moins sur la route pendant une année. Financée par le gouvernement du Yukon, cette étude a également révélé que 7 000 tonnes de matières recyclables ont évité le dépotoir, ce qui représente le tiers des déchets au dépotoir cette même année.

« C'est quand même mieux d'envoyer les matériaux recyclables à ces usines, mais beaucoup de questionnements persistent sur où les matériaux vont, ce qui leur arrive vraiment et où ils finiront. Certains d'entre eux seront probablement incinérés, ce qui n'est pas du tout ce que l'on souhaite », remarque Heather Ashthorn.

CRISE DU MARCHÉ

Le problème majeur ces dernières années est la chute totale de la valeur des matériaux. Se débarrasser de certains d'entre eux est désormais très coûteux, d'autant plus que Raven Recycling Society a toujours compté sur la valeur résiduelle des matériaux pour l'aider à soutenir financièrement ses programmes.

« En ce moment, le marché du carton a chuté et nous n'arrivons pas à nous en débarrasser. Nous recevions 130 \$ la tonne l'année dernière et maintenant la valeur est à 0 \$. Nous ne recevons aucun argent pour

le carton. Nous utilisons cet argent, nous faisons presque un demi-million par année et c'est ce qui payait pour que nous fassions tout ce travail », explique Heather Ashthorn.

La situation est similaire pour d'autres matériaux, notamment le plastique.

DES COÛTS ÉLEVÉS

« Celle-là brise tout le temps et celle-ci brise tout le temps aussi! », lance la directrice générale en pointant différentes machines dans l'entrepôt. « Nous avons donc des réparations constantes à effectuer », continue-t-elle, presque amusée. « Si celle-ci [la presse à balles] cesse de fonctionner, le recyclage pour le territoire entier arrête. Donc nous mettons beaucoup d'argent, d'énergie et de temps pour s'assurer qu'elle reste en bon état », indique-t-elle.

QU'EN EST-IL DU VERRE?

Le verre n'est pas une matière recyclée au Yukon. Tout le verre collecté est broyé et appliqué dans les dépotoirs ou utilisé sur les routes pour déglacer en hiver.

« Plusieurs usines recyclent ce matériau, mais le verre broyé est simplement tellement lourd que le transporter si loin n'en vaut juste pas la peine, il n'a pas vraiment de valeur », affirme Dave Albisser, directeur du ministère des Services aux collectivités du gouvernement du Yukon. « Les fabricants ne sont tout bonnement pas prêts à l'acheter sous cette forme », explique-t-il.

POURQUOI NE PAS TRANSFORMER NOS PROPRES MATÉRIAUX RECYCLABLES?

À la lumière de ces informations, une question se pose : pourquoi ne pas transformer nos matières recyclables nous-mêmes?

Dave Albisser soutient que « nous ne sommes simplement pas assez gros ».


« Ça prend de gros équipements. En Colombie-Britannique et en Alberta, il n'y a que quelques usines dans toute la province qui traitent les matériaux recyclables », affirme-t-il.

« Il y a eu, par le passé, des petits microtransformateurs [...] mais la plupart ont fait faillite, simplement parce qu'il s'agit d'une industrie dans laquelle tu dois être assez gros pour que ça marche sur le long terme. Le matériel brut que tu produis doit être compétitif sur le marché pour arriver à le vendre à nouveau », précise-t-il.

LÉGENDE DES PHOTOS DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Heather Ashthorn est la directrice générale de Raven Recycling Society.

Une fois que tous les matériaux ont été séparés sur la ligne de triage, ils sont mis dans une presse à balles. En ressortent de gros blocs qui sont ensuite expédiés vers des courtiers à l'extérieur du territoire.



LE PROBLÈME MAJEUR CES DERNIÈRES ANNÉES EST LA CHUTE TOTALE DE LA VALEUR DES MATÉRIAUX. SE DÉBARRASSER DE CERTAINS D'ENTRE EUX EST DÉSORMAIS TRÈS CÔUTEUX.

« Les plastiques 3 à 7, même ces matériaux devaient aller aux États-Unis jusqu'à récemment, parce qu'il n'y avait pas d'usine pour ça au Canada, encore moins au Yukon », continue le directeur dans un même souffle.

RAVEN RECYCLING CHANGE D'AVENUE

En février, Raven Recycling Society a annoncé que l'association cesserait d'accepter des matériaux par ses bacs de dons à partir de 2024. Elle affirme que la zone de dépôt des dons a été conçue pour être temporaire, en attendant que le gouvernement développe un système plus accessible.

L'organisme a également pris la décision de cesser d'injecter ses faibles revenus dans le maintien des services de recyclage. « Nos gouvernements doivent faire ça maintenant. Nous sommes heureux de faire le traitement, nous ferons tout le travail, nous sommes très bons pour faire le travail, mais nous ne voulons plus avoir à payer pour le faire », déclare Heather Ashthorn.

Le gouvernement tend donc vers une nouvelle méthode de financement : la responsabilité élargie des producteurs (REP). Il s'agit d'un système où ces derniers sont responsables de la fin de vie des matériaux qu'ils créent. Ce système encourage par le fait même la fabrication de produits plus écologiques, faciles à recycler ou à réutiliser.

« Le ministère de l'Environnement oriente un changement réglementaire vers la mise en place de la responsabilité élargie des producteurs. La REP est d'ailleurs en place à travers le Sud du Canada et toutes les provinces depuis des années », remarque Dave Albisser. La REP ne concernerait que les emballages imprimés et le papier, et serait mise en place d'ici 2025.

D'importants changements s'annoncent donc pour le système de recyclage actuel au Yukon. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

IncubateNorth

Passez des premières ventes
à une entreprise en croissance!

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada

Commandité par :



LA PROMESSE TD
PRÊTS À AGIR

En partenariat avec :



Yukon
University



incubatenorth.afy.ca



BÉBÉ EN SANTÉ, AVENIR EN SANTÉ

DES SERVICES EN FRANÇAIS
GRATUITS POUR LES FAMILLES
PENDANT LA PÉRIODE PRÉNATALE
ET POSTNATALE

- Repas-répts bimensuels et repas congelés à emporter
- Soutien à l'allaitement maternel et accès au réseau d'entraide Nourri-Source Yukon
- Sélections de livres et ressources sur différents thèmes de la périnatalité
- Prêt de matériel : tire-lait, coussin d'allaitement, porte-bébé
- Réseau d'échange de vêtements
- Lieu d'accueil et d'écoute
- Service de relevailles (aide à la maison après la naissance)
- Accès aux services d'une diététiste certifiée
- Vitamines pré et postnatales gratuites
- Réseau de parents francophones
- Accès gratuit à une machine à coudre, une laveuse et une sècheuse

Offert dans le cadre
du Programme canadien
de nutrition prénatale de
l'Agence de la santé publique
du Canada (PCNP)

Pour participer
au programme,
écrivez-nous :
pcnp@lesessentielles.ca

(867) 668-2636
3089, 3ème avenue
Whitehorse, Y1A 5B3



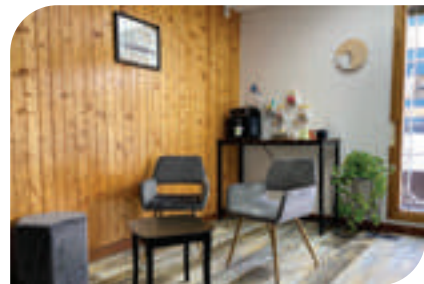
Découvrez le local de l'organisme *Les Essentielles!*



Situés au 3089, 3^e Avenue à Whitehorse, notre local et les services qui y sont offerts sont ouverts à toute personne s'identifiant comme femme francophone.

PLUSIEURS SERVICES Y SONT OFFERTS, NOTAMMENT :

- Une programmation variée : inscrivez-vous à un de nos ateliers pour passer une belle soirée!
- Les Cong'elles : un congélateur solidaire libre-service pour les membres!
- Le centre des ressources : une bibliothèque de livres féministes disponibles pour prêt gratuit!
- Le mur d'exposition : un mur dédié aux artistes de la communauté pour exposer leurs œuvres!
- La boutique en ligne : une boutique pour promouvoir l'achat local!
- Les autres services :
 - Prêt de machine à coudre
 - Laveuse et sècheuse
 - Café et collations gratuites en tout temps!



DEVENEZ MEMBRE

Soutenez notre mission et contribuez à l'épanouissement des Franco-Yukonnaises en devenant membre de l'organisme!

POUR PLUS DE DÉTAILS  

lesessentielles.ca

Rejoignez @yukonelles sur Facebook et Instagram.



S'ENGAGER DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE

Être artiste, c'est créer, partager une émotion. La beauté, l'irrévérence, la fragilité d'une œuvre touchent. L'activisme dans l'art prend donc tout son sens, car le message livré par son créateur ou sa créatrice vise le cœur et peut être ressenti et partagé par le public.

TEXTE : **AGNÈS VIGER**



Qu'est-ce qu'être engagé? L'est-on consciemment? La créativité peut-elle servir une cause? Derrière chaque œuvre, il y a une réflexion, une intention. « J'essaie d'apporter de la joie à travers mes GIFs animés humoristiques. Cela fait-il de moi quelqu'un d'engagé qui change le monde par le rire? », se questionne la peintre Chantal Rousseau.

Les engagements forts sont-ils compatibles avec l'art? « Moi et mon partenaire sommes militants, mais pour des combats assez différents : le féminisme et les droits des Premières Nations. Nous sommes alliés mais nos engagements peuvent être source de tension », s'attriste l'artiste anti-patriarcale Élise Germain.

L'engagement est présent dans le processus créatif, le matériel utilisé, le message, le mode de rémunération, la transmission... « Aujourd'hui tout est politique, ce que l'on fait, ce que l'on porte, ce que l'on dit, ce que l'on achète. Une œuvre est fondamentalement engagée. Mais son niveau d'engagement varie en fonction du consensus social », explique l'artiste et ancien professeur d'arts plastiques Gorellaume.

RÉVEILLER LA CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE

Au Yukon, l'art engagé aborde souvent la protection de l'environnement. La population a conscience de l'urgence climatique, vivant dans un territoire qui subit les dérèglements de façon visible.

L'*upcycling* – créer du neuf avec du vieux, ici créer des œuvres avec des matières recyclées pour limiter l'utilisation de matières premières – est possible au territoire grâce aux magasins de produits usagés et aux nombreuses décharges publiques. « C'est une façon de valoriser, réduire et donner une seconde vie à nos



déchets comme les emballages carton ou les canettes aluminium. Dans mes créations, j'essaie d'acheter le moins possible, de récupérer des matériaux ou à défaut, d'acheter du matériel de seconde main. Je réfléchis également à une façon de mettre en place une boîte à dons pour mon art dans un lieu public ou lors de mes marchés », explique Aurore Favier, artiste engagée sur les causes environnementales et féministes.

Élise Germain « utilise principalement du matériel recyclé ou trouvé en nature : des os, les fourrures ».

Joyce Majiski partage les mêmes convictions. Son projet *Tales from the tideline – Contes depuis le rivage* présentait des œuvres conçues autour d'objets rejetés par la mer. Elle travaille actuellement sur une œuvre de tissage de tapis avec des bas recyclés. « J'ai collecté des matières lorsque j'aidais à l'organisation du *free store* proche de mon domicile. Je classe le matériel recyclé par couleur pour de futurs projets. Je vais également participer à un défilé de mode en août avec des créations 100 % recyclées », s'enthousiasme-t-elle. Diplômée en biologie et ancienne guide de région sauvage, l'artiste dit se sentir « légitime à traiter des sujets qui [lui] tiennent à cœur, comme l'environnement subarctique. [Son] approche est engagée et éducative ».

Chantal Rousseau a également collaboré avec des scientifiques pour sensibiliser le public aux espèces en voie de disparition. « Les oiseaux n'ont pas de voix dans notre monde, et c'est mon rôle d'artiste d'être leur porte-parole », estime-t-elle. La photographe Karine Genest aborde son travail de la même manière, cherchant une symbiose et un respect avec l'animal sauvage – plus particulièrement l'ours polaire – tout en sensibilisant le public à la disparition de son habitat.

PAGE PRÉCÉDENTE

Chantal Rousseau est la voix artistique des oiseaux de la région du Klondike.
© Chantal Rousseau

PHOTOS CI-DESSUS

Regroupement des « jouets précieux » mis dans ces boîtes en bois peintes de 4 pouces sur 4. Les jouets étaient tous des déchets trouvés sur la plage que l'artiste a appelés « précieux ».
© Joyce Majiski

Les linogravures d'Élise Germain portent des messages féministes ou pour la protection de l'environnement.
© Agnès Viger



VIVRE DE SON ART

Vivre de son art avec engagement pose des questions éthiques, notamment sur l'origine de la rémunération. Les œuvres commissionnées doivent porter les valeurs pour lesquelles l'artiste milite. « Il faut rester cohérent dans sa démarche. J'ai des prises de position fortes et réfléchies. Quand je vois l'état des terres ravonnées au Klondike suite à la ruée vers l'or, j'ai du mal à supporter sa glorification. Lorsqu'on m'a proposé un projet de BD pour célébrer la ruée vers l'or, j'ai refusé et recommandé quelqu'un d'autre », explique Gorellaume. « J'ai questionné beaucoup de projets car les intentions n'étaient pas bonnes ou l'argent avait une provenance douteuse », ajoute-t-il. Gorellaume a notamment travaillé sur une exposition financée par un donateur de l'ONU. « Nous avons découvert qu'il s'agissait de l'extrême droite japonaise essayant d'améliorer son image. Étant antiraciste et antifasciste, c'est à l'opposé de mes valeurs. Le projet collectif était bien avancé, pour une grande structure publique. Nous l'avons donc terminé, utilisant ces fonds au mieux pour défendre nos idées. Il faut rester vigilant », explique-t-il.

Être artiste ne signifie pas nécessairement produire de l'art par simple plaisir. Les conditions peuvent être difficiles et les rémunérations justes ne sont pas encore normalisées. Le sentiment de manque de reconnaissance et d'oppression financière est réel dans le milieu. « Je travaille dans un petit espace, le plus souvent dans ma chambre, donc je dois m'adapter, faire des créations de petite taille et utiliser du matériel non toxique », explique Chantal Rousseau.

« Il est essentiel d'offrir des conditions de travail et de rémunération dignes aux artistes, et de refuser les projets qui ne prennent pas en compte l'investissement en temps et en matériel », ajoute Gorellaume. Cela

n'empêche pas les artistes de s'investir pour des projets qui leur tiennent à cœur. « L'expérience de vie m'intéresse plus que l'argent », confie en ce sens Gorellaume.

TRANSMETTRE SON SAVOIR ET SES IDÉES

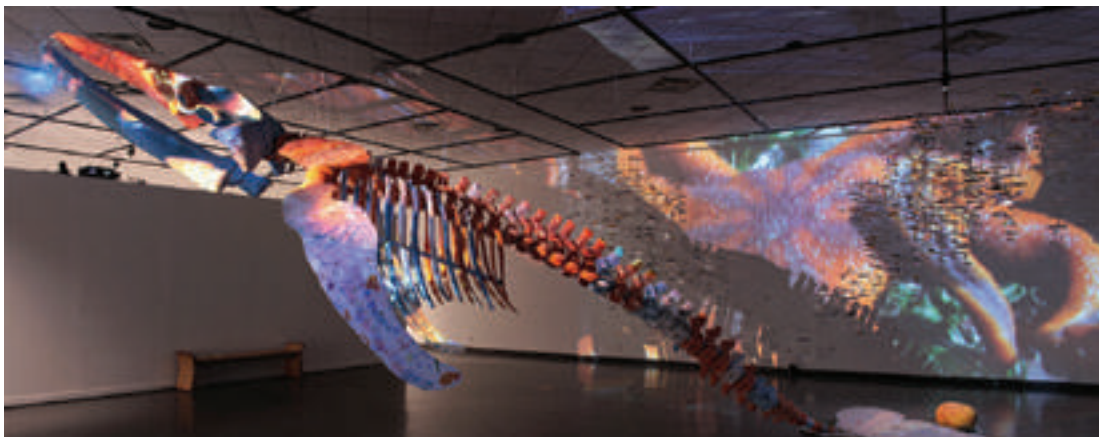
Des ateliers sont souvent proposés aux enfants ou aux personnes curieuses, permettant une éducation et un questionnement par l'art. Aurore Favier aime « poster des tutos sur les réseaux sociaux pour toucher un public plus large et montrer qu'on peut faire plein de choses avec peu de choses! ». Elle anime également des ateliers en personne pour échanger sur ses pratiques et ses convictions. Gorellaume est un habitué des ateliers, et il fait également du mentorat bénévolement. « C'est un honneur de pouvoir accompagner et inspirer les plus jeunes artistes », livre-t-il.

Lors des expositions, les artistes ont l'occasion d'ouvrir un dialogue avec le public, d'apporter une vision différente. « J'ai des sujets de prédilection que j'étudie pour parler de questions complexes. Avec *Song of the Whale – Le chant des baleines*, j'ai créé une baleine taille réelle en polystyrène [recyclé] et je voulais que le public s'interroge sur la surconsommation et les déchets, notamment dans les océans. Une œuvre qui touche, pousse à agir. J'ai discuté avec des groupes scolaires et proposé des activités », partage Joyce Majiski. « On ne peut prédire le résultat, il faut laisser les gens réagir. Je ne peux présumer ce que le public ressentira et sa compréhension de mon message. Ce que je peux faire, c'est travailler avec attention », ajoute-t-elle.

L'engagement dans l'art peut soulever parfois de nouvelles questions dérangeantes, ou s'éloigner des normes sociales, du consensus, comme l'œuvre de Gorellaume pour le dernier festival d'hiver (s)hiver. « Dans ma vie, j'ai été exposé à une forme de malaise

Dès son plus jeune âge, Aurore Favier prend l'habitude de ramasser des petites choses, des trésors trouvés ici et là et de faire des boîtes à thématiques « bien rangées ».
© Aurore Favier

Les photographies de Karine Genest se veulent militantes pour la sauvegarde des ours polaires et de leur milieu naturel.
© Karine Genest



Les décharges sont le lieu de prédilection des artistes pour trouver des matériaux recyclés à utiliser pour leurs œuvres, mais aussi une source d'inspiration, notamment ici avec la population des corbeaux de la décharge de Dawson.

© Chantal Rousseau

L'utilisation de polystyrène était une évidence pour Joyce Majiski et son projet *Le chant des baleines*, afin de sensibiliser le public à la présence des matières plastiques dans l'océan et des microplastiques dans notre alimentation.

© Joyce Majiski

et de violence sociale que beaucoup ignorent. Pendant la pandémie, j'ai été marqué par l'hypocrisie de l'injonction « *be kind* ». Ce que j'expérimentais n'avait rien de gentil, les rayons des magasins étaient dévalisés, où était la solidarité? Les frontières ont rouvert pour des questions économiques, non pour la santé physique et psychologique de la population. Être gentil ne veut plus rien dire. Mon œuvre dénonçait cette culture de la censure et de l'autocensure », partage-t-il.

AVOIR UNE VOIX EN TANT QUE MINORITÉ

Pour valoriser les voix individuelles et soutenir les artistes engagés, certains organismes proposent des événements mettant en lumière les artistes et les personnes militantes du territoire. C'est le cas notamment de Queer Yukon, pour qui promouvoir une exposition d'artistes queer est en soi une façon de militer pour la diversité.

Les Premières Nations du Yukon comptent divers artistes qui mêlent techniques traditionnelles et créations contemporaines, dans un objectif d'expression identitaire. Les centres culturels autochtones offrent des ateliers pour retrouver un savoir-faire et des techniques d'expression spirituels. À Dawson, Jackie Olson a récemment offert une formation de cordage, fabrication de papier et tissage d'osier, réveillant ainsi le lien entre le matériau naturel et l'art. Le théâtre Gwaandak donne quant à lui une voix aux autochtones et aux minorités du Nord, en explorant des thèmes tels que les droits de l'homme, la décolonisation, l'identité culturelle et la justice sociale. Certaines des créations sont offertes en français, comme la pièce *Les Corneilles*, présentée au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier en avril dernier.

« J'ai l'impression que je suis engagée et militante dans tout ce que je fais dans ma vie. Mon combat principal

est la lutte contre le patriarcat, mais de nombreux combats s'y rattachent selon le contexte. En travaillant au refuge pour femmes de Dawson, ma vie est déjà militante. Je propose des ateliers créatifs quand les femmes du refuge sont intéressées », explique Élise Germain.

Plusieurs femmes des Premières Nations portent un combat identitaire et féministe, telles que Teresa Vander Meer-Chassé et Stormy Bradley, qui représentent des sujets et parties du corps féminin souvent tabous avec des techniques de tissage de perles. « Il est rare de voir des femmes autochtones partager ouvertement, converser et créer des œuvres d'art sur nos corps et nos expériences », explique Teresa Vander Meer-Chassé. « Perler des parties sacrées de nous-mêmes qui sont la seule chose qui apporte la vie dans le monde est un acte de réclamation de l'autonomie de nos corps, un acte de résistance de femmes qui revendiquent leur sexualité et leur féminité. Avant le colonialisme, nos rôles dans la société étaient honorés. Depuis, nous avons été placées dans des constructions politiques et sociales qui minimisent perpétuellement notre pouvoir. La violation des droits des femmes indigènes disparues et assassinées est également présente dans mon travail », ajoute Stormy Bradley.

L'art francophone est quant à lui soutenu par l'Association franco-yukonnaise (AFY), qui cherche à donner de la visibilité aux artistes et à créer des liens dans la communauté. « Il faut souligner le travail de Virginie Hamel, directrice du service Arts et Culture de l'AFY, qui fait un travail énorme pour défendre et soutenir les artistes en leur offrant de meilleures conditions de travail et une rémunération juste », fait remarquer Gorellaume.

Un répertoire des artistes francophones du territoire est disponible en ligne sur le site Internet de l'AFY. ■

JUSTIN ZIEGLER-GIRAUD

L'ÉQUIPE ARTS ET CULTURE A RENCONTRÉ L'ARTISTE POUR APPRENDRE À CONNAÎTRE SON UNIVERS ARTISTIQUE, CE QUI L'INSPIRE ET LE GARDE PASSIONNÉ.

QUEL TYPE D'ART PRATIQUES-TU PRINCIPALEMENT?

Je pratique la danse. J'ai longtemps dansé moi-même, mais désormais j'ai de plus en plus envie de faire danser les autres. Je donne évidemment des cours, mais c'est en tant que chorégraphe que je m'amuse le plus. J'ai eu la chance de travailler avec quelques collectifs ou compagnies juniores en France, pour lesquels j'ai monté quelques courtes créations et j'ai pris vraiment énormément de plaisir à faire des recherches, construire, organiser et créer. En décembre dernier, avec Tori Beemer, on a eu l'idée folle de monter notre premier spectacle : *After Dark*. On avait très envie d'offrir une expérience immersive complète avec, en plus d'un spectacle original d'une heure, un apéritif avec cocktails et un après-spectacle où les artistes pouvaient rencontrer le public.

QUELS THÈMES OU SUJETS TE PASSIONNENT EN CE MOMENT?

En ce moment je travaille à collecter des idées pour que notre prochain spectacle soit encore plus immersif. Notre souhait, c'est de collaborer avec un maximum d'artistes, de créateurs, de collectifs et de compagnies. Notre ambition est de réunir le meilleur du Yukon sur un spectacle original qui fait rêver.

QU'EST-CE QUE TA PRÉSENCE AU TERRITOIRE APPORTE À TON ART?

Le territoire apporte à mon art une foule d'opportunités incroyables. Il y a une vraie soif de culture, un désir de choses nouvelles et une vraie volonté de soutenir les artistes locaux. J'étais certain de pouvoir arrêter la danse en arrivant à Whitehorse, mais finalement le spectacle m'a rattrapé, d'abord avec *Onde de Choc*, puis plein d'autres opportunités.

AVEC QUI RÊVES-TU COLLABORER (AU YUKON OU AILLEURS)?

Au Yukon, j'aimerais collaborer avec Lorène Charmetant. J'ai déjà eu la

chance de travailler avec elle sur un petit projet en janvier dernier, mais j'adorerais renouveler l'expérience sur un plus gros projet. J'aime énormément le théâtre du Guild Hall et j'y verrais bien jouer une pièce en particulier. C'est en français pour un seul acteur... Si certains voulaient se lancer dans l'aventure, on peut en parler... J'aimerais aussi énormément (re)travailler avec Anabelle Loizeau et Pierre Bolo de la compagnie Chute Libre en France. Ce sont des amis et ils proposent des créations originales qui mêlent les danses urbaines (hip-hop, break-dance, krump, waking, etc.) à la danse contemporaine. Sinon j'aime évidemment plusieurs compagnies, comme PGK qui crée des spectacles de danse Jazz sur des musiques originales. Mais mon rêve ultime serait de créer un tableau pour le Cabaret Crazy Horse à Paris, une carte blanche dans cet endroit mythique du cabaret que j'aime tellement, mais avec une petite touche swing pourquoi pas?

À QUEL ÉVÉNEMENT CULTUREL AIMERAIS-TU PARTICIPER (N'IMPORTE OÙ DANS LE MONDE)?

LE «gros» événement auquel j'aimerais participer, c'est le festival Jazz in Marciac dans le Gers, en France. Ce festival existe depuis 45 ans et a vu passer toutes les légendes du jazz des 50 dernières années. Il y a un nombre incalculable de concerts chaque jour. On pourrait imaginer des scènes ouvertes pour les danseurs pendant les concerts et laisser place à l'improvisation. Et pourquoi pas des spectacles de danse Jazz? Sinon, aller à la Nouvelle-Orléans et rencontrer des musiciens, créer, improviser et danser partout et tout le temps. Je n'ai jamais eu la chance d'aller à la Nouvelle-Orléans, mais j'ai eu l'occasion d'en rêver plusieurs fois.





UNSPASH

L'ÂGISME

une maltraitance à dénoncer

GUIDE
SUR
L'ÂGISME

L'âge est une catégorie qui nous aide à organiser

notre monde, à nous identifier et à guider nos comportements sociaux. En revanche, cette tendance naturelle peut limiter notre façon de penser et notre attitude envers les autres.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les transformations sociales et culturelles des pays occidentaux, surtout par rapport à l'âge, ont fait éclater la structure familiale. De plus, malgré les avancées médicales qui prolongent et améliorent la qualité de vie, notre perception du phénomène naturel du

vieillesse influence encore plus la façon dont nous traitons les personnes âgées.

L'âgisme est maintenant reconnu comme une forme de maltraitance basée sur l'âge. Il brise la solidarité entre les générations et entraîne de lourdes conséquences sur la santé, le bien-être et les droits d'une personne, sans compter son impact négatif sur notre système économique.

L'Association franco-yukonnaise a développé une ressource pour informer au sujet de l'âgisme, soit un guide qui vous aidera à discerner et à adopter de bonnes pratiques pour contrer de telles situations discriminatoires.



Pour vous procurer le guide

Visitez ou appelez au Centre de la francophonie : 302, rue Strickland, Whitehorse | 867 668-2663, poste 500
Ou découvrez le guide en ligne sur : agisme.afy.ca.

Ce publiereportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada et du gouvernement du Yukon.

FACE À FACE AVEC LE NORD



yukon wildlife preserve



VIENS JOUER AVEC NOUS CET ÉTÉ!

VTT de descente
Pistes bleues et noires
Navette télésiège

Last Run Lounge
Pro Patrol sur la colline
Camps d'été





LES FEUILLUS PRÉFÈRENT LES HIVERS RUDES

Une étude publiée le 27 avril 2022 dans la revue scientifique *Proceedings of the National Academy of Sciences* révèle que la diminution du nombre de jours de gel a des effets sur la captation et le stockage du carbone par les forêts et, par le fait même, sur leur rôle dans la lutte naturelle contre le changement climatique.

TEXTE: **NELLY GUIDICI**



Les forêts de 4 000 sites disséminés dans toutes les provinces et territoires du Canada ont été observées dans le cadre de cette étude, dont une cinquantaine sont réparties aux Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) et au Yukon. Cette étude inédite apporte une analyse à grande échelle des capacités d'adaptation des arbres du pays, dont 40 % de la superficie est couverte de forêts.

Avec le réchauffement des températures, les scientifiques ont observé une augmentation de la croissance du pin, très répandu aux T.N.-O. et au Yukon, alors que les feuillus répondent de façon négative à ces changements.

« Le peuplier et le bouleau ont évolué pour se protéger du froid, en se basant sur le nombre de jours de gel pour sortir de leur dormance au printemps. S'ils n'ont pas atteint ce seuil-là, ils restent en dormance un peu plus longtemps », explique Martin Girardin, chercheur au sein de Ressources naturelles Canada et principal auteur de l'étude.

Cette observation pose certaines inquiétudes quant à la capacité de ces variétés d'arbres à capter le carbone. Le contraste observé entre les pins et les feuillus met en relief « l'apparition d'une complexité qui s'est formée avec le réchauffement climatique », selon le chercheur.

L'étude a également permis d'identifier les sites où les répercussions de la baisse du nombre de jours de gel sont les plus importantes.

« On est en mesure de voir quelles espèces sont les plus affectées et comment elles sont affectées les unes par rapport aux autres, et ça, c'est nouveau », précise M. Girardin. Le pin gris et le peuplier faux-tremble sont les deux espèces d'arbres les plus répandues parmi les onze différentes espèces répertoriées aux T.N.-O. et au Yukon.

FORÊTS DU FUTUR

Il est encore difficile de savoir à quoi les forêts boréales ressembleront dans les années à venir, et les

perturbations par le feu et le froid sont deux facteurs importants qu'il faut aussi prendre en considération, selon le chercheur. Même si le froid joue un rôle important dans les changements climatiques, il n'est cependant pas encore bien intégré dans les projections.

« Pour les projections futures, les premiers facteurs importants sont les perturbations et la mortalité dues au stress climatique », indique l'auteur de l'étude.

Avec le changement climatique et la hausse des températures, une perte importante des territoires forestiers est à prévoir. Un reboisement de ces zones apparaît nécessaire et une sélection des espèces les plus résilientes face aux effets du réchauffement climatique est donc primordiale, selon M. Girardin.

« Ce qui est très intéressant, c'est que le pin est une bonne espèce, car il est adapté au feu ainsi qu'aux milieux secs; on voit qu'il répond bien à la baisse du nombre de jours de gel par an. Dans nos simulations, le nombre de pins gris et de pins tordus va augmenter dans les paysages forestiers », explique le scientifique.

L'EFFET DES INCENDIES

L'arbre semble être un outil à privilégier dans la lutte contre le changement climatique. Sa capacité d'absorption du dioxyde de carbone par les feuilles (ou les épines, pour les conifères) le rend attrayant pour son rôle de puits à carbone. Cependant, toutes les forêts du Canada ne sont pas aussi efficaces dans la séquestration du carbone. Face aux incendies, la forêt boréale est vulnérable et n'affiche pas un bon bilan. Le taux de mortalité des arbres, dû aux ravages des feux durant la période estivale, ne permet pas à ces forêts d'être suffisamment en bonne santé pour jouer leur rôle de purification de l'atmosphère. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



Martin Girardin est l'auteur principal d'une étude qui met en lumière l'incidence de la baisse du nombre de jours de gel sur la captation du carbone par les forêts et sur leur rôle dans la lutte contre les effets du réchauffement climatique.

CARTE D'IDENTITÉ LES HUIT ARBRES LES PLUS COMMUNS AU YUKON

Le Yukon abrite une vaste forêt boréale couvrant une superficie d'environ 28,1 millions d'hectares. L'espèce d'arbre la plus courante dans les forêts du Yukon est l'épinette blanche, mais elle n'est pas la seule.

TEXTE : CAMILLE BOYER

Le plus
commun

CAMILLE BOYER



Épinette blanche
(white spruce) *Picea glauca*

IDENTIFICATION

- Type** Conifère.
Taille Environ 24 mètres de haut à maturité.
Écorce Écorce mince en écailles brun grisâtre vert.
Feuilles Aiguilles vert bleuté raides pointues à quatre côtés (roulent entre les doigts). Aiguilles isolées, disposées en spirales. De 15 à 22 mm de long.
Fruits Cônes pendants cylindriques brun pâle à écailles arrondies. 3 à 6 cm de longueur. Sur le dessus des branches.

CONDITIONS DE CROISSANCE ☁
Pousse dans différents types de sol, même le sable.

RÉSISTANCE ☁ L'épinette blanche a une faible résistance aux vents forts, aux feux, aux insectes et aux champignons.

Arbre le plus commun au Yukon. Les bourgeons offrent une bonne source de vitamine C. La gomme et l'écorce d'épinette sont comestibles et utilisées comme remèdes pour soigner la toux et les rhumes.

WIKIPÉDIA



Épinette noire
(black spruce) *Picea mariana*

IDENTIFICATION

- Très similaire à l'épinette blanche, difficiles à différencier.
- Type** Conifère.
Taille Jusqu'à 20 mètres de haut.
Écorce Similaire à celle de l'épinette blanche.
Feuilles Plus courtes que celles de l'épinette blanche.
Fruits Cônes très petits en forme d'œuf (plus petits que ceux de l'épinette blanche). 1,5 à 4 cm. Dans le haut de l'arbre.

CONDITIONS DE CROISSANCE ☁
Bien adapté au pergélisol et de nombreux types de sols. Terrains humides.

RÉSISTANCE ☁ Peu résistant aux vents forts à cause de ses courtes racines.

A des vertus similaires à celles de l'épinette blanche.

Arbre
officiel
du Yukon

KELLY TABUTEAU



Sapin subalpin
(subalpine fir) *Abies lasiocarpa*

IDENTIFICATION

- Type** Conifère.
Taille De 20 à 30 mètres de haut.
Écorce Écorce brun grisâtre qui forme des écailles irrégulières avec l'âge.
Feuilles Aiguilles vert bleuté plates (ne roulent pas entre les doigts) groupées, relevées vers le haut, de 2 à 4 cm. Les bouts sont émoussés et souvent entaillés.
Fruits Cônes bruns à mauve foncé qui poussent vers le haut. 4 à 10 cm. Ils se désintègrent sur l'arbre, laissant une pique au centre. Écailles larges, dont la partie attachée au cône est très pointue.

OÙ EN VOIR? ☁ Sud de Dawson et Est de Haines Junction.

Proclamé arbre officiel du Yukon en 2001. Les Premières Nations font infuser les aiguilles de sapin subalpin pour obtenir un thé citronné riche en vitamine C et lutter contre le rhume. De plus, la gomme tirée de son écorce est utilisée en médecine traditionnelle pour guérir les maladies pulmonaires.



Mélèze laricin
(tamarack larch) *Larix laricina*

IDENTIFICATION

- Type** Conifère.
Taille 20 mètres de haut.
Écorce Mince, lisse et grise à l'état jeune ; devient brun rougeâtre et écailleuse en vieillissant.
Feuilles Aiguilles vertes souples et plates réunies en rosettes d'une trentaine d'épines.
Fruits Petits cônes en forme de rose. 1 cm de diamètre et environ 2 cm de longueur. De vert à brun.

DIVERS ☼ Ce conifère perd ses aiguilles l'hiver. Le nom anglais "Tamarack" vient d'un mot algonquien akemantak, qui signifie "bois utilisé pour les raquettes". On le trouve dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada. Peut vivre 150 ans.



Pin tordu latifolié ou cyprès
(lodgepole pine) *Pinus contorta* var. *latifolia*

IDENTIFICATION

- Type** Conifère.
Taille Jusqu'à 30 mètres de haut.
Écorce Couverte de fines écailles, brun orangé à gris.
Feuilles Aiguilles rigides groupées par deux, habituellement tordues. 3 à 7 cm.
Fruits Cônes souvent fermés. Brun violacé. Écailles plus épaisses à l'extrémité terminées par un aiguillon. De 3 à 6 cm.

DIVERS ☼ Les cônes du pin tordu latifolié ne s'ouvrent que sous la chaleur d'un feu de forêt ou à l'occasion sous les rayons chauds du soleil. On en trouve partout à Whitehorse.



Peuplier faux-tremble
(trembling aspen) *Populus tremuloides*

IDENTIFICATION

- Type** Feuillu.
Écorce Ne pèle pas. Blanc verdâtre, lisse. Présence occasionnelle de marques en forme de losange d'environ 1 cm de largeur.
Feuilles Feuilles vert foncé au-dessus et vert pâle en dessous, en forme de goutte plus large au niveau de la tige. De 3 à 7 cm. Bordures avec petites dents fines irrégulières. Tige habituellement plus longue que la feuille.

CONDITIONS DE CROISSANCE ☼ Pousse dans différents types de sol, particulièrement le sable.



entendus

À TRAVERS LES BRANCHES

PEUPLIER FAUX-TREMBLE

- Les feuilles du faux-tremble attachées à leur longue tige virevoltent facilement au vent. C'est de là que l'arbre tient son appellation.
- Il peut vivre jusqu'à 80 ans.

PEUPLIER BAUMIER

- Les abeilles récoltent parfois la résine du peuplier baumier et l'utilisent pour désinfecter leurs ruches.
- Les bourgeons peuvent être utilisés pour fabriquer des pommades à appliquer sur les plaies ouvertes, les blessures et les infections.
- Le peuplier baumier contient de la salicine, un analgésique.
- Il peut vivre jusqu'à 70 ans.

BOULEAU À PAPIER

- Retirer une partie trop importante de l'écorce du bouleau à papier peut tuer l'arbre.
- Les animaux se nourrissent de ses bourgeons, de ses feuilles et de ses graines.
- Longévité d'une centaine d'années.
- Dépasse rarement les 140 ans.



PIXABAY

Bouleau à papier
ou bouleau blanc
(paper birch) *Betula papyrifera*

IDENTIFICATION

- Type** Feuillu.
- Taille** Peut atteindre 25 mètres de haut.
- Écorce** Mince, douce, cireuse, blanche, elle pèle en grosses feuilles de 5 à 10 cm. Orangé en dessous.
- Feuilles** Triangulaires, bords à double dents vertes et ternes sur le dessus, et plus claires et légèrement velues en dessous.



GOUVERNEMENT DU YUKON

Peuplier baumier
(balsam poplar) *Populus balsamifera*

- Type** Feuillu.
- Taille** Jusqu'à 25 mètres de haut.
- Écorce** Brun verdâtre quand l'arbre est jeune, lisse. Arrivé à maturité, écorce grisâtre, se séparant en crêtes à sommet aplati et en sillons irréguliers.
- Feuilles** Plus courtes que celles de l'épinette blanche. Feuille en forme de goutte, vert foncé au-dessus, vert argenté au-dessous. Petites dents arrondies vers l'intérieur. 7 à 12 cm.

RÉSISTANCE ☼ Très étalé, avec quelques grosses racines qui s'enfoncent obliquement dans le sol jusqu'à la nappe phréatique ou une couche de sol durcie. Résistant au vent, utilisé comme brise-vent en situation rurale.



LE VOLONTOURISME AU YUKON

DÉCOUVRIR LE TERRITOIRE À PIEDS JOINTS DANS LA COMMUNAUTÉ

En conjuguant le voyage et l'engagement volontaire, le volontourisme est considéré comme une forme de tourisme alternatif. Il porte la promesse de la découverte de nouvelles cultures tout en venant en aide à des communautés locales. En septembre 2022, le Yukon s'est initié au concept en lançant le programme « Stagiaires à tout faire ».

Le projet pilote était destiné à offrir une nouvelle manière de découvrir le Yukon en contribuant à améliorer les infrastructures touristiques. Inspiré d'une initiative lancée dans les Îles Féroé, le programme « Stagiaires à tout faire » a séduit plus de 33 volontaires dès son lancement. Il sera de retour en septembre 2023.

VOYAGER AU RYTHME DES PROJETS

Le volontourisme, né de la contraction de volontariat et de tourisme, connaît un fort engouement depuis les années 2000. Parfois décrié pour sa « marchandisation » du volontariat, le volontourisme semble avoir trouvé sa

place au Yukon à travers le programme « Stagiaires à tout faire ».

Le projet pilote a d'abord sondé l'intérêt des communautés à accueillir des volontaires autour de projets touristiques. Les villes de Carmacks, Dawson et Watson Lake ont répondu à l'appel en proposant aussi bien



GOUVERNEMENT DU YUKON

des projets d'installation d'infrastructures et de mise en place de signalétique que d'entretien des espaces. À travers le Canada, plus de 33 volontaires se sont mobilisés pour venir prêter main-forte à trois communautés locales en contribuant bénévolement à un projet lié au tourisme. «Lorsque nous avons lancé le programme l'année dernière, nous avons reçu plus de 300 candidatures en moins de 48 heures, c'était impressionnant», souligne Alex Bouchard, conseillère en développement touristique pour le gouvernement du Yukon.

REDONNER À LA COMMUNAUTÉ

Trois communautés ont déjà confirmé leur intérêt à s'engager dans la deuxième édition du programme, qui débutera le 12 septembre. La ville de Mayo accueillera les volontaires dans l'objectif d'améliorer les infrastructures et la signalétique autour de leurs sentiers, tandis que celle de Dawson se concentrera sur la création des bacs pour le jardin communautaire. Du côté de Carmacks, les volontaires seront invités à poursuivre le travail d'amélioration entamé pour les infrastructures du parc Merv Tew.

«C'est une manière incroyable d'emmener des touristes au Yukon. Habituellement, ils utilisent les *trails*, mais n'aident pas à les entretenir. Avec ce programme, nous renversons la tendance, on répond à un besoin des communautés qui manquent parfois de ressources pour réaliser leurs projets et on dynamise en même temps le tourisme sur le territoire», explique Alex Bouchard.

Contre logement et nourriture, plus de 50 volontaires pourraient être répartis entre les communautés. Ces dernières auront la responsabilité de mêler plaisir et travail en organisant des activités de découverte durant le séjour.

«C'est une très bonne nouvelle de voir revenir ce programme. Je trouve ça très bien, car il contribue à valoriser les communautés. À l'Association franco-yukonnaise, nous visons les mêmes objectifs lorsque nous nous rendons dans des salons et des événements. Nous voulons créer du lien et encourager la découverte de ces endroits merveilleux du Yukon», conclut Camille Gachot, gestionnaire chargée du marketing touristique à l'Association franco-yukonnaise.

Ce publiereportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada.



En 2022, 33 volontaires ont participé au projet « Stagiaires à tout faire » au Yukon.

Les volontaires étaient répartis entre les communautés de Carmacks, Dawson et Watson Lake.



LE SPORT COMME VECTEUR D'ENGAGEMENT

La performance sportive rime souvent avec rigueur et persévérance. Décrocher une médaille, c'est un rêve qui nécessite des heures d'entraînement. Dans la communauté franco-yukonnaise, plusieurs jeunes s'illustrent, que la pratique soit amatrice ou professionnelle.

TEXTE: KELLY TABUTEAU



AMÉLIE GUILBEAULT

Depuis toute jeune, Amélie Guilbeault s'impose une discipline de fer pour pratiquer la gymnastique compétitive avec Les Polarettes. Il y a trois ans, elle a rangé son justaucorps pour se consacrer à d'autres disciplines sportives dans lesquelles les compétences physiques qu'elle a développées durant sa jeunesse seraient utilisées à bon escient. À maintenant 15 ans, la jeune fille s'investit désormais dans l'athlétisme et les sports arctiques.

Pour sa première participation aux Jeux d'hiver de l'Arctique en février dernier, elle remporte un Ulu d'or au saut de traîneau, une sorte de saut de haies à pieds joints. « J'ai sauté 99 fois », raconte Amélie avec fierté. Elle avoue néanmoins que son épreuve préférée est le coup de pied double (Two-Foot High Kick) où elle remporte un Ulu d'argent. « Les sports arctiques, c'est vraiment une belle communauté! On s'encourage les uns les autres, c'est très positif », explique-t-elle.

Amélie a découvert l'athlétisme sur le tard, grâce à la

pandémie de COVID-19. « Il n'y avait pas grand-chose à faire, alors avec des ami-e-s, nous avons commencé à courir, tout le temps, et j'ai vraiment aimé ça », indique-t-elle. Débutant la pratique régulière de l'athlétisme au printemps 2022, elle se spécialise dans les disciplines de sprint (100 mètres, 200 mètres et relais). Dès août 2022, elle participe à ses premiers Jeux d'été du Canada. « Y'avait beaucoup de jeunes avec plus d'expériences que moi, mais je pense que j'ai bien fait. »

Amélie garde toutefois un pied dans la gymnastique. Si elle pratique une demi-journée par semaine grâce au programme sport-études de F.-H. Collins, elle est surtout devenue entraîneuse pour Les Polarettes de 3 à 12 ans. D'abord bénévolement, son implication hebdomadaire des samedis est dorénavant rémunérée.

« Le sport est une grande partie de ma vie. Sans lui, y'aurait comme un manque de communauté », conclut-elle.



JULIANNE GIROUARD

À 19 ans, Julianne Girouard achève une année de césure. Douze mois pour faire le point sur les études qu'elle souhaite poursuivre ensuite, mais surtout pour se consacrer à sa passion : le canoë-kayak. « La compétition et l'entraînement restent mes priorités. Je vais devoir trouver une université et un programme flexibles qui s'adaptent à mon emploi du temps », témoigne la jeune femme.

Sur l'eau depuis toute petite, notamment à l'occasion de voyages de canot-camping en famille, Julianne a une révélation lors de sa première course de vitesse. Alors âgée de onze ans, elle participe aux Jeux d'été de l'Ouest canadien et ne s'est plus arrêtée depuis. « J'aime la dichotomie du groupe, de l'équipe, du sport et de l'individu. Quand je suis dans le bateau, je suis dans ma bulle, dans mon monde », explique-t-elle.

Elle a pu évoluer dans la discipline grâce au soutien de ses proches : « Mon père m'a introduite au sport, puis a créé le club Flatwater North en 2016. Ma mère l'a aidé à le développer. Sans eux, leur soutien

technique et leurs encouragements, je ne serais pas ici. » Et *ici*, au moment d'écrire ces lignes, c'est un camp d'entraînement intensif en Floride d'un mois et demi, avec une journée de repos par semaine et trois entraînements par jour.

Il faut dire que l'athlète est entièrement dévouée à sa discipline. « Les entraînements et le sommeil sont essentiels, mais la nutrition est l'élément clé [...] Ça prend beaucoup de fortitude mentale pour arriver au niveau où je suis. Parfois, quand je manque de motivation, je me demande quels sont mes buts, pourquoi je fais tout cela... comme un encouragement interne. Et ça aide à continuer », avoue-t-elle.

Pour nourrir son rêve olympique, Julianne a cependant dû quitter le Yukon. En effet, elle a longtemps été la seule femme au territoire à pratiquer le canoë-kayak à haut niveau. Pour poursuivre sa carrière, il lui a fallu déménager au Québec afin de trouver des partenaires d'entraînement.



LOU SAMSON

Âgé de 19 ans, Lou Samson a quitté le territoire pour poursuivre ses études en architecture à Chicoutimi. Sous le drapeau yukonnais, il s'illustre en sports arctiques depuis plus de dix ans.

Lou a découvert les épreuves de sports arctiques à l'École Émilie-Tremblay, grâce à l'enseignante Caroline Thibault. En 2015, il finit à la première place au classement général de la compétition entre écoles yukonnaises, un résultat qui lui permet de recevoir une invitation aux Jeux d'hiver de l'Arctique de 2016. Depuis, Lou continue de s'entraîner et de participer aux compétitions dès qu'il le peut. « J'aime la grande diversité des épreuves. Elles nécessitent tantôt sauts, force ou endurance. J'aime surtout l'environnement. C'est une compétition, oui, mais il y a beaucoup d'entraide et de partage de conseils. Finalement, ça importe peu de quelle équipe tu viens! », indique le jeune homme.

Cette année, il a changé de catégorie pour évoluer en open (personnes âgées de 18 ans et plus). « C'étaient des compétitions de plus haut calibre, mais cela ne m'a pas empêché de battre presque tous mes records personnels, même sans remporter de médaille », livre-t-il.

D'avantage occupé par ses études postsecondaires, Lou Samson n'a plus beaucoup de temps à consacrer à la pratique compétitive des sports arctiques. « Ça m'attriste, mais j'essaie de continuer quand mon emploi du temps me le permet en participant à de plus petites compétitions. À Chicoutimi, je fais du volley-ball et de l'escalade de blocs, mais pas au même niveau que les sports arctiques », résume-t-il.



SASHA MASSON

Sasha Masson a chaussé ses premiers skis de fond vers trois ans. Dix-sept ans plus tard, il poursuit une carrière de haut niveau à l'international. Alternant études, compétitions et entraînements, le jeune homme affiche déjà un palmarès prometteur.

« Cette année, j'ai dû faire une semaine de cours en présentiel [il étudie en génie des eaux à l'Université Laval] et l'année dernière peut-être deux semaines... Ce n'est peut-être pas la vie habituelle d'un jeune adulte. Y'a sûrement des affaires que je manque, mais je gagne tellement de belles expériences avec le sport que je fais. Je l'ai choisie, cette vie-là », s'exclame-t-il d'entrée de jeu.

Si Sasha mentionne l'engagement de sa famille dans la pratique sportive – son père a été entraîneur en chef de l'équipe de ski de fond du Yukon pendant 28 ans –, c'est surtout la rencontre avec ses pairs qui l'a poussé à continuer sa pratique : « J'ai commencé en même temps qu'une *gang* de gars qui a été capable de s'entendre, de s'entraîner et de skier ensemble [...] Y'en a encore qui

sont avec moi dans l'équipe nationale! Finalement, le sport de haut niveau à un jeune âge, pour moi, ça a été un concentré de bons moments avec de bons amis [...] Mais j'aime aussi l'esprit compétitif avec moi-même : sur la ligne de départ, c'est à moi individuellement de faire mon boulot. »

Sasha ne compte plus ses heures d'entraînement, été comme hiver. « Il faut travailler tous les aspects : le mental, le physique, la technique et la tactique. Il y a beaucoup d'éléments à considérer, mais ce qui est intéressant, c'est qu'il y a toujours quelque chose à faire pour s'améliorer », commente-t-il.

Comme beaucoup d'athlètes, Sasha Masson a en ligne de mire les prochains Jeux olympiques d'hiver, l'ultime compétition, celle où se développe un sentiment de fierté entre la communauté et lui. Il espère participer aux Jeux de Milano Cortina en 2026. ■



Basée à Haines Junction, **Yukon Guided Adventures** vous fait découvrir le **Parc national et réserve de parc national Kluane**, et ses environs, **en français!**

- Randonnées guidées vers des lacs cachés, des canyons ou des vues panoramiques inoubliables.
- Rafting sur la rivière Dezadeash pour une excursion de 3 heures.
- Excursion en 4x4 dans la vallée de l'Alsek, avec possibilité de randonner quelques heures dans une nature encore plus sauvage.
- Visite de Kluane en voiture, avec arrêts aux différentes attractions du parc national.
- Excursion en canot au lac Pine avec pratique de coups de pagaie ou initiation à la pêche.
- Retraite de yoga, de randonnée ou de course.

En hiver, les guides de Yukon Guided Adventures vous proposent des excursions en raquettes à neige ou en traîneau à chiens, ainsi que des sorties de pêche sur glace.

Aventures de plein air **authentiques et inclusives**, ouvertes pour les personnes de tous les âges et de tous les niveaux physiques.

Une envie particulière? Yukon Guided Adventures personnalise ses excursions sur demande!

info@yukonguidedadventures.com
867 634-2817 | yukonguidedadventures.com



www.simondamours.com

f | @simondamoursprod

Instagram | @simondamours.yukon



À bord de son autobus, Simon D'Amours, producteur et animateur de séries documentaires, donne une vision du Yukon sous toutes ses formes. Aventures jeunesse, rencontre avec des gens hors du commun ou encore réchauffement climatique dans le Grand Nord, de quoi divertir les petits et les grands.

Visitez simondamours.com pour accéder aux dernières séries : *Comment ça va le Nord 1 et 2 ; Va jouer dehors!* et *Au cœur du Yukon 2.*



Confidentiel - Gratuit **24/7** Uniquement en français

VOUS APPELEZ, ON VOUS ÉCOUTE

1 800 567-9699 **TAO**
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique



**Yukon**

Avec le financement de



Santé Canada Health Canada

VOIR LE YUKON

À TRAVERS DES YEUX NOUVEAUX

Que cela fasse quelques semaines ou quelques années, le Yukon est pour beaucoup un lieu de résidence choisi. *L'Aurore boréale* est allée à la rencontre de la famille Fouari-Kraba, arrivée au territoire en plein cœur du mois de décembre dernier.

PAYS D'ORIGINE : MAROC

ARRIVÉE AU YUKON : 25 DÉCEMBRE 2022

« Tout a commencé avec le confinement », confie Adnane Fouari. Sa femme, Meriem Kraba, travaillait pour une multinationale à Casablanca, lui était commercial dans la vente de matériel de restauration et hôtellerie. Avec la pandémie, la famille s'est retrouvée beaucoup plus souvent ensemble à la maison et leur regard s'est tourné vers l'international, à travers l'écran de télévision.

Fasciné par des émissions qui présentaient des changements de vie, des voyages, des familles qui faisaient l'école à distance ou des reconversions professionnelles, le couple a décidé de faire le grand saut. « J'ai quitté mon emploi de responsable de gestion administrative, après plus de dix ans au sein de la société », se remémore Meriem.

« Notre idée initiale était d'investir dans un projet personnel ou de partir vivre dans un petit village au Maroc. Puis Meriem a vu une émission sur l'immigration au Canada, alors elle a commencé à faire des recherches sur Internet. Sur un forum, elle a rencontré une Marocaine qui venait du Yukon », raconte Adnane.

La mère de famille oriente donc ses recherches vers le Yukon, y découvre un territoire qui se dit *plus grand que nature* et décide dès lors de contacter l'Association franco-yukonnaise. C'est ensuite à Destination Canada qu'elle a l'occasion de rencontrer une personne du Yukon. De fil

en aiguille, Meriem décroche un emploi à l'Association franco-yukonnaise, pour le secteur Formation, et le couple ainsi que leurs deux filles s'envolent, en plein mois de décembre, pour le Grand Nord canadien.



Photo: Maryne Dumaine

UNE ARRIVÉE SANS SURPRISES

« Dès la sortie de l'aéroport, les filles étaient vraiment contentes de voir la neige! », affirme Adnane. « Moi, j'ai même mangé de la neige! », affirme Yacout, la plus jeune des deux filles du couple.

Grâce à une personne marocaine qui travaille à la Garderie du petit cheval blanc, la famille trouve un premier logement. Mais par-dessus tout, c'est grâce à beaucoup de recherche et de discussions sur des forums en ligne que leur intégration est un succès, selon Meriem et Adnane. « Nous n'avons pas eu beaucoup de surprises, car on savait à quoi s'attendre. »

LA SOLIDARITÉ AU RENDEZ-VOUS

« Nous avons eu beaucoup d'aide à notre arrivée, raconte Meriem. On ne s'est pas senti "déracinés", beaucoup de personnes nous ont aidés, on nous a donné des choses pour notre arrivée, des articles de cuisine, etc. »

De son côté, Adnane constate que « les gens ici sont très gentils, chaleureux, souriants. On a des amis au Canada, ailleurs, et ils nous ont dit que l'accueil n'est pas le même dans d'autres villes! »

Pour les deux filles, l'arrivée au Canada semble aussi être un succès. Raviées d'avoir le droit de manger plus de bonbons que lorsqu'elles étaient au Maroc, elles apprécient beaucoup leur nouvelle école, l'École Émilie-Tremblay. Elles ont d'ailleurs pu la visiter en décembre, juste avant le congé des fêtes, et ont même eu l'occasion de rencontrer leurs enseignantes.

La priorité pour le couple est désormais de trouver un emploi pour le père de famille, qui pour l'instant se concentre sur l'apprentissage de l'anglais.



Un conseil pour les personnes qui voudraient tenter l'immigration? Le couple répond sans hésiter : faire des recherches sur Internet, et discuter avec des gens en ligne, pour bien préparer leur arrivée.





DÉCOUVRIR LE YUKON SOUS UN NOUVEL ANGLE GRÂCE AU PARAPENTE

Dans ce territoire plus grand que nature, les adeptes de plein air cherchent souvent à réduire au maximum leur impact sur l'environnement. Chaque discipline à propulsion humaine (marche, vélo, canot) permet de révéler de nouveaux aspects du Yukon. Et s'envoyer en l'air est l'une d'elles.

TEXTE : **KELLY TABUTEAU**

La conquête du ciel fascine depuis toujours. Dès le XVI^e siècle, observant le vol des oiseaux, Léonard de Vinci imagina les concepts d'hélice, de parachute et de planeur. L'histoire du parapente, elle, est plus récente. La discipline commence à se développer à la fin des années 1960, lorsque l'Américain David Barish teste son premier vol avec une aile simple entièrement souple dans une station de ski. Mais il faudra attendre 1978 pour que la discipline prenne son envol : s'inspirant des travaux de M. Barish, trois parachutistes du club d'Annemasse (France) lancent officiellement le parapente en décollant avec un parachute d'une montagne.

Le Yukon et sa nature sauvage attirent et, à la fin des années 1990, plusieurs pilotes provenant d'Europe s'envolent du Dôme de Dawson, attirant la curiosité de Stephen Kurth, qui décide d'aller se former de l'autre côté de l'Atlantique. Il revient avec l'idée de développer le sport au territoire. En 1999, en partenariat avec Paraglide Canada, un cours pour former sept pilotes est organisé. Deux ans plus tard, l'Association yukonnaise de parapente et deltaplane (AYPD) est fondée.

PÉRENNISER LE PARAPENTE AU YUKON

Depuis 2001 donc, l'AYPD soutient les besoins locaux de la communauté yukonnaise de parapentistes

Quand Yannick Klein a fait son premier stage d'initiation de trois jours en France, il a consacré deux journées au travail au sol pour apprendre à bien placer sa voile. De temps en temps, il continue de s'entraîner pour parfaire sa technique.



en veillant à l'entretien des aires de décollage et d'atterrissage existantes, en développant et en sécurisant de nouveaux sites, ou encore en recherchant des sources de financement pour appuyer ces projets.

Actuellement, il existe une trentaine de sites de parapente au territoire, dont trois près de Dawson et sept aux alentours de Whitehorse.

Certains sont temporairement inaccessibles, comme la colline Haeckel dont la route est fermée pour un projet de construction d'éoliennes. « Ces travaux vont améliorer la route vers le sommet et à terme, une voiture classique pourra monter jusqu'au site d'atterrissage », se réjouit Denise Faulhaber, présidente de l'AYPD.

D'autres sites pourraient en revanche complètement disparaître dans un avenir proche. « Le site près du mont White est vraiment unique, mais le projet d'expansion de la centrale hydroélectrique d'Atlin le menace... car il prévoit le passage d'une ligne de haute tension tout proche de la zone de décollage. Si les parapentistes n'arrivent pas à monter haut assez rapidement, ils se la prendraient dans les jambes! », explique-t-elle.

Pour Yannick Klein, adepte du vol contemplatif, le défi au Yukon est justement de trouver une zone d'atterrissage. « Il y a beaucoup d'arbres ici et il peut être difficile de trouver des espaces sécuritaires assez grands pour atterrir. En fonction d'où je décolle, je dois être certain que j'arriverai à atteindre la zone », confie-t-il. Au territoire depuis six ans, Yannick Klein a appris le parapente en France et s'est depuis élancé du haut de la montagne Caribou, des montagnes qui surplombent

le lac Fish ou encore de celles qui se dressent au sud de Carcross (Mountain Hero).

S'INSTRUIRE AVANT DE S'ENVOLER

Le parapente est un sport autoréglementé au Canada. Si Transports Canada n'impose que peu d'exigences, c'est l'Association canadienne de vol libre (ACVL) qui administre les qualifications des pilotes libéristes (parapente et deltaplane) et certifie les instructeurs et instructrices. « Les divers niveaux de qualifications, allant de Novice à Avancé, sont accordés selon une combinaison de compétences pratiques en vol et d'un test écrit sur les connaissances théoriques », peut-on lire sur le site Internet de l'ACVL.

Selon Yannick Klein, ce système de qualifications est primordial pour une pratique sécuritaire de la discipline. « Les sensations de vol viennent en pratiquant, mais une grande partie du parapente est théorique pour comprendre ce qui se passe une fois en l'air », explique-t-il. Notions météorologiques pour apprendre ce qui est dangereux et ce qui ne l'est pas – connaître les différents types de nuages, prévoir la formation d'orages, repérer les risques de turbulences – ou mécanique de vol pour sentir sa voile sont des aspects essentiels. « Il y a beaucoup de préparation et d'anticipation en parapente. Avant de sortir, il faut notamment vérifier le sens du vent : sa direction et sa vitesse [...] Un vent fort de face à l'atterrissage et on arrive très lentement, pas de vent du tout, on arrive vite : il faut s'adapter, et au Yukon, le vent change très vite. »

Trevor Mead-Robins avait ouvert une école d'apprentissage de parapente au Yukon en 2014, Fly Yukon Paragliding, qui a malheureusement fermé il y a quelques années. Depuis, les occasions de décrocher

Yannick Klein est adepte du vol contemplatif. « J'aime mériter mon vol : monter à pied avec mon matériel léger et descendre en vol libre. C'est en prenant cette hauteur qu'on se rend compte de l'immensité du territoire! »

ses qualifications de pilote au territoire sont limitées. « L'été dernier, nous avons obtenu une subvention du Fonds de développement communautaire du gouvernement du Yukon pour acheter des voiles et offrir gratuitement la formation de pilotage à des jeunes de la région de Dawson. Le Yukon compte donc désormais deux nouveaux pilotes! », se félicite Denise Faulhaber. Mais ce type de projet dépend des financements disponibles et ne peut être dispensé que sporadiquement. Les personnes souhaitant se former doivent donc se déplacer à l'extérieur du territoire.

S'INFORMER ET PROFITER

Outre les compétences techniques et théoriques nécessaires, il est fondamental de connaître les réglementations propres aux lieux de pratique du parapente. Certaines zones nécessitent ainsi des permis spéciaux. « Pour décoller du mont Sima, il faut une autorisation et participer à un cours d'orientation. Pour voler au-dessus de la route Dempster, il faut une

autorisation particulière », explique Denise Faulhaber. D'autres zones requièrent de contacter la tour de contrôle de l'aéroport le plus proche, à Whitehorse ou Dawson. Par exemple, les parapentistes s'élançant du mont Grey, du mont Sima, du mont McIntyre, de la colline Haeckel ou de Mountain View doivent « appeler juste avant de décoller, pas plus tôt, car le plan peut changer en fonction des conditions météorologiques. La tour de contrôle prévient ensuite les avions de la zone de la présence de parapentistes », indique Yannick Klein.

L'AYPD fournit toutes les informations utiles aux pilotes volant pour la première fois au territoire. « C'est toujours bien de demander l'avis aux locaux quand on arrive quelque part », conclut Yannick Klein. « Au Yukon, il y a moins d'outils [météorologiques] prévisionnels qu'en France. Les prévisions ne sont donc pas toujours très fiables, et il est important de faire preuve de bon jugement une fois en l'air. » ■





**ICYCLE
SPORTS**
CARCROSS + WHITEHORSE, YUKON

SERVICE ET VENTE DE VÉLOS #1 AU YUKON



**VÉLOS DE LOCATION ET VÉLOS
ÉLECTRIQUES DE LOCATION -
L'HIVER ET L'ÉTÉ!**

Whitehorse
Ouvert toute l'année
6 - 7 jours sur 7 de 10h à 18h

Carcross
Ouvert du 1er juin au 31 août

LOCATION DE PLANCHES À PAGAIE



Aide à l'emploi

- Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- Conseils et information sur le marché du travail
- Rédaction, révision, traduction de CV
- Préparation à une entrevue d'embauche
- Tutorat en anglais
- Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.



Financed by / Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

emploi.afy.ca

Balado **découverte**

Le Yukon autrement

Partez à la rencontre d'histoires inédites

6 circuits autoguidés à travers le Yukon



Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada

balado.afy.ca



Francophone et en affaires



Découvrez des figures de l'entrepreneuriat francophone yukonnais.



Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada

portraits.afy.ca



Réseau santé en français du Yukon!

- Activités et conférences
- Centre de ressources
- Service d'interprétation-accompagnement en santé
- Répertoire de services et références
- Appui aux pros de la santé



francosante.org
pcsyukon@francosante.org



Saison
2023/2024

Visitez Gwaandaktheatre.ca pour plus d'informations sur nos événements et ateliers à venir.



L'Aurore boréale: 40 ans d'illustrations

Offert gratuitement

AU CENTRE DE LA FRANCOPHONIE
302, rue Strickland
et sur www.auroreboreale.ca

L'HISTOIRE DES PARKAS DU YUKON

Les parkas du Nord ont une renommée internationale
et une histoire millénaire.

TEXTE : **AGNÈS VIGER**

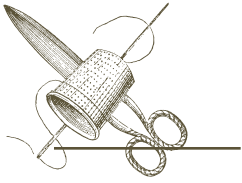


PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Les parkas ont permis aux chercheurs d'or et aux habitants de Dawson de la fin du XIX^e siècle de supporter les longs et rudes hivers yukonnais.
© The scarlet life of Dawson and the roseate dawn of Nome



AGNÈS WIGER (2)

PHOTO CI-DESSUS

Rosemarie Gassner fait de la couture depuis une cinquantaine d'années et a utilisé un modèle de parka des années 1970 pour former les élèves lors d'ateliers.

PHOTO DE LA PAGE 59

Les finitions d'un parka requièrent un bon niveau de couture.

PHOTOS DE LA PAGE 60

Parka yukonnais des années 1980.

Maureen, la nièce de la couturière San Chuck, pose avec une des créations de sa tante.

Détails cousus sur un parka.

Le petit fils autiste de la couturière San Chuck adore les camions. Sa grand-mère a donc cousu pour lui un parka à son image.

Ce vêtement traditionnel des régions du Grand Nord existe depuis plusieurs milliers d'années et fait aujourd'hui partie de l'identité du territoire. Le mot *parka* a plusieurs origines : il serait inspiré des régions de l'Oural – de la langue samoyède des nénétses de la toundra et signifierait *peau d'animal* – et des langues Inuktitut et Inupiaq de l'Alaska où il signifierait *chaleur*. Le parka yukonnais est emblématique de la mode canadienne et un indispensable pour la population vivant dans les étendues sauvages, particulièrement pendant les longs et impitoyables hivers au nord du 60^e parallèle.

« Les parkas sont faits pour les gens qui sont actifs, comme les mushers qui font du traîneau à chiens. C'est un manteau respirant, beaucoup utilisé pour la Yukon Quest. Chaque détail est pensé. C'est comme un velours à porter, c'est différent de tous les vêtements traditionnels, on porte quelque chose d'unique, de nordique », partage le conseiller en entreprise Olivier Pellegrin.

LES PARKAS TRADITIONNELS

À l'origine, les parkas étaient fabriqués dans les régions arctiques à partir de peaux de phoques, de caribous ou d'écureuils. « La richesse et l'importance d'une personne pouvaient être jugées par la qualité de son parka. La fourrure était portée vers l'intérieur et la peau vers l'extérieur », explique l'auteure Edna Wilder. « Une couche supplémentaire extérieure en peau d'écureuil pouvait être rajoutée pour les parkas les plus luxueux », ajoute-t-elle.

Ils étaient traditionnellement décorés avec un tissage de perles et la capuche était ornée de fourrure, notamment de carcajou, car cette dernière résiste au gel. L'utilisation d'intestin de phoque était courante pour ses qualités hydrofuges. Cette protection était essentielle pour les activités hivernales de pêche, chasse et cueillette.

La confection des vêtements d'hiver était une activité fédératrice pour les femmes autochtones pendant les longs mois d'hiver. Elle permettait de transmettre un savoir-faire, notamment les techniques de couture traditionnelle avec aiguilles en ivoire ou en os et fils fabriqués à partir de tendons de caribous ou bisons, mais aussi le tannage des peaux et la préparation des fourrures.

Les parkas étaient pensés pour être pratiques et esthétiques, avec des motifs propres à chaque communauté. « La fabrication de parkas a une importance spirituelle. Cela m'apporte énormément en tant que femme autochtone et m'a aidée à surmonter le chagrin et la perte récente de mon neveu. Une partie de moi s'illumine, retrouve goût à la vie grâce à cette pratique », partage San Chuck, une Gwitchin Vuntut qui confectionne des parkas à temps plein depuis 2022.

Au Yukon, les parkas étaient portés et conçus par différents peuples autochtones tels que les Athabascans, les Tlingits et les Inuvialuits. Les explorateurs du Nord, trappeurs, missionnaires, baleiniers et chercheurs d'or ont adopté le parka au cours des siècles. Avec les échanges commerciaux, le



Pour faire
un parka
adulte
traditionnel
à base de
fourrure, il
faut compter :

matériel de fabrication du parka s'est parfois modernisé avec du coton épais, du polyester ou du gore-tex, toujours dans l'idée de créer le vêtement parfait pour résister au froid.

Au XX^e siècle, malgré la modernisation des procédés de fabrication et l'apparition des machines à coudre industrielles, les parkas continuent d'être conçus par des artisans utilisant les techniques de couture traditionnelles, notamment dans des coopératives. « La confection demande environ une semaine. La découpe sur mesure et les finitions prennent plus de la moitié du temps, surtout si on veut décorer le parka. Pour un ornement de perles, on peut ajouter une semaine de travail », explique San Chuck.

Toutefois, le changement de mode de vie – notamment la raréfaction des chasseurs nomades dans la population – entraîne doucement la baisse de fabrication des parkas au Yukon.

L'INTERNATIONALISATION DES PARKAS YUKONNAIS AVEC YUKON NATIVE

Au début des années 1970 et jusqu'en 1997, Kathy et Paul Birckel – alors chef des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik – ouvrent le magasin et une ligne de production Yukon Native par l'intermédiaire de la Yukon Indian Arts and Crafts Society pour mettre en valeur les talents des Premières Nations. Ils travaillent notamment en collaboration avec la compagnie de la Baie d'Hudson et vendent à l'international grâce aux catalogues. Chaque commande est alors conçue à la main, les couturières pouvant travailler chez elles ou dans l'arrière-boutique du magasin de Whitehorse. En 1985, 500 personnes fabriquaient parkas, mocassins, mukluks et mitaines pour l'entreprise.

Le parka du Yukon impose alors son style : long, en coupe droite, souvent coloré, avec un revêtement extérieur hydrofuge et un *duffle-coat* en laine duveteuse à l'intérieur. De la fourrure – principalement de renard ou de lièvre – est cousue au niveau de la capuche et de l'ourlet. Le vêtement est réputé pour sa durabilité grâce à

l'utilisation de matériaux de haute qualité. Des symboles du Nord en cuir ou brodés sont généralement ajoutés en décoration : ours, cervidés, arbres, chiens de traîneau... « Les symboles peuvent aussi être représentatifs des clans ou de la personne qui porte le parka. J'ai par exemple cousu un parka avec des ours pour mon petit fils, car son prénom signifie Ours en gwich'in », partage San Chuck.

LE RETOUR DU PARKA

Depuis quelques années, le Conseil des Premières Nations du Yukon propose des ateliers de confection de parkas offerts gratuitement aux Premières Nations grâce au service de préservation de la famille. « Ces ateliers ont pour but de renforcer les familles et de nous réapproprier notre culture en suivant un enseignement traditionnel », explique San Chuck. Après avoir suivi cet atelier grâce à la formatrice Dorathy Wright, San Chuck a perfectionné son savoir-faire pour pouvoir à son tour transmettre ces techniques traditionnelles. « J'ai déjà donné un atelier et de nombreuses leçons particulières à mon domicile », ajoute-t-elle.

Des ateliers de confection sont également offerts dans les communautés, les écoles, les centres culturels et lors de festivals comme celui d'Adäka à Whitehorse. Cette année, c'est Rosemarie Gassner qui a formé une dizaine de dawsoniennes à l'Université du Yukon. « C'est un long apprentissage. Le prix était très abordable car le Yukon College souhaitait avant tout aider à la transmission d'un savoir typiquement yukonnais et réunir des membres de la communauté au cœur de l'hiver. Le matériel, notamment la fourrure de renard que nous avons utilisée, est particulièrement coûteux », explique Rosemarie Gassner.

Mariève Bégin a ainsi pu confectionner son parka sur mesure. « C'est la première fois que je fais de la couture comme ça, c'est beaucoup d'étapes, de coudre, découdre, recoudre pour que cela s'ajuste. Après 60 heures de travail acharné, j'ai presque terminé. Je ressens une profonde gratitude pour Rosemarie Gassner, pour sa patience, son soutien et ses astuces professionnelles partagées tout au long de l'expérience », s'enthousiasme-t-elle.

de 25 à 35 peaux
de **lièvre**



ou 40 peaux
d'**écureuil**



ou de 7 à 9 peaux
de **lynx**

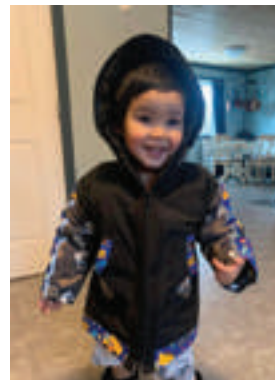
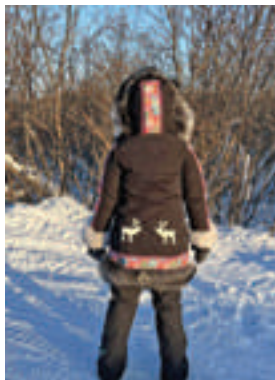


ou 3 peaux
de **phoque**



Pour orner la
capuche, choisir
entre le **carcajou**, le
loup, le **renard** ou
l'**ours**.

Les peaux plus
souples comme
celles du **lièvre** et
du **lynx** devraient
avoir de la fourrure
de **carcajou** aux
extrémités pour
protéger le vêtement
(manches, capuche,
bas du parka).



© Amber Elliott
 © San Chuck
 © Rian Loughheed-Smith
 © San Chuck

Depuis une quinzaine d'années, SKOOKUM, une entreprise yukonnaise de fabrication de parkas cousus à la main sur mesure, a repris le flambeau en proposant des parkas traditionnels et modernes. Ils vendent aussi bien localement qu'à l'international grâce à Internet. Le petit succès de cette entreprise a été appuyé par Olivier Pellegrin. « La compagnie a eu une très belle histoire. Un tiers des ventes est en Scandinavie, un tiers au Yukon et le dernier tiers dans le reste du Canada. À cause des concurrences de villes du Sud et étrangères, c'était presque impossible de développer une entreprise manufacturière au Yukon. À Dawson, c'est encore plus miraculeux », explique-t-il.

« Les parkas, parmi les autres vêtements que nous portons pour nous protéger des éléments, sont aussi l'occasion d'exprimer notre créativité et notre individualité. Qu'il s'agisse du choix des couleurs, des garnitures, du perlage ou du type de fourrure, le parka que nous choisissons de porter, en particulier dans une petite communauté, peut servir de repère pour savoir qui est qui lorsque nous sommes tous emmitoufflés. Le style des parkas est également un indicateur de l'endroit où l'on vit dans le Nord, et il est donc toujours amusant de voir des styles différents dans l'ensemble des régions arctiques et subarctiques », partage la couturière Sally Demerchant, qui travaille pour la petite entreprise. ■

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE WHITEHORSE



Les cartes de bibliothèque sont gratuites pour les personnes qui résident au Yukon.

Des cartes temporaires sont offertes au coût de 10\$.

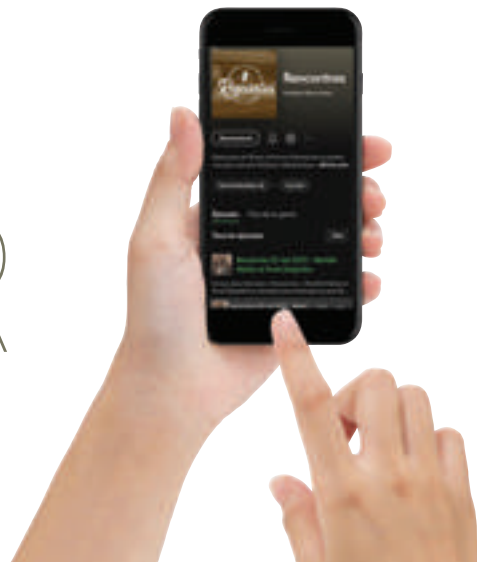
La carte de bibliothèque donne accès aux 15 bibliothèques du Yukon.

Des services en français sont offerts à la Bibliothèque publique de Whitehorse.

- Grande collection de livres en français pour adultes, enfants et jeunes
- Bibliothèques numériques
- Livres, CD, DVD, magazines et journaux en français
- Accès Internet sans fil gratuit, ordinateurs et impression

867-667-5239 | WhitehorseLibrary@yukon.ca

(RE)DÉCOUVRIR LE YUKON



Qu'on vive ici depuis un jour ou depuis toujours, l'été est le meilleur moment pour y faire des découvertes. Nous vous proposons une liste de choses à faire pour que cette saison rime avec exploration, évasion et inspiration.

TEXTE : **MARYNE DUMAINE**

ÉCOUTER POUR RENCONTRER

L'émission *Rencontres* est diffusée sur les ondes de Radio-Canada et CBC North tous les samedis à 17 h 05. Désormais, il est aussi possible de l'écouter sur les plateformes en ligne comme Spotify. Vous pouvez donc télécharger les épisodes pour les écouter lors de vos longs trajets d'auto. C'est une équipe de bénévoles qui les anime, tour à tour, chaque semaine. C'est probablement un des meilleurs moyens de voyager au sein de notre belle communauté et de découvrir une multitude de personnes passionnées et passionnantes.

VISITER UNE GALERIE D'ART

Découvrir et soutenir l'art et l'artisanat locaux fait partie des mœurs et coutumes au Yukon. Ouvrez l'œil : vous verrez que souvent les œuvres portent une étiquette « création yukonnaise ». De nombreuses galeries permettent de découvrir plusieurs artistes à la fois comme Yukon Artists at Work ou Arts Underground à Whitehorse, mais aussi ODD Gallery à Dawson ou le Centre culturel Da Ku à Haines Junction. Il est également possible de visiter des studios individuels. Le site travelyukon.com offre une liste à jour des lieux artistiques à aller voir.

VOYAGER DANS L'ARCTIQUE SANS QUITTER WHITEHORSE

Arctic Oasis est une application de réalité augmentée qui permet d'explorer les régions arctiques du Canada. En vous promenant à Whitehorse, le long du sentier Millenium, vous pouvez déclencher des images et des vidéos de l'Arctique canadien – des ours polaires à Churchill au narval dans la baie d'Hudson en passant par les icebergs le long de l'île de Baffin. Cette application met l'Arctique

à portée de main! Développée par Karine Genest, vidéaste franco-yukonnaise passionnée par la faune nordique, elle est disponible sur Google Play ou Apple Store.

DÉCOUVRIR ET ACHETER DES PRODUITS LOCAUX

À Whitehorse, sur le marché Fireweed, vous ne trouverez que des produits locaux! Il s'agit là d'un lieu unique pour se procurer des objets faits au Yukon ou pour remplir le garde-manger avec des produits des fermes locales. Il a lieu tous les jeudis de 15 h à 19 h au parc Shipyards. Si vous visitez Dawson, prévoyez un arrêt un samedi, jour du marché local des arts et des produits fermiers. Il est ouvert de 11 h à 15 h. De Haines Junction au mont Lorne, plusieurs communautés ont également leurs marchés locaux. De plus, sur le site Web de l'association agricole du Yukon, www.yukonag.ca, vous pourrez trouver une liste des fermes qui vendent directement sur le pas de leur porte. De quoi vous ravir les papilles!

PRENDRE UN GRAND BOL D'AIR

De nombreux sentiers sont accessibles pour tous niveaux d'expertise. Si vous êtes adepte de vélo de montagne, nous vous recommandons deux sites Web : travelyukon.com et whitehorse.ca. Vous pourrez y découvrir des sentiers accessibles depuis la ville de Whitehorse, mais aussi au-delà. Si vous préférez vos deux pieds plutôt que deux roues, le site yukonhiking.ca vous propose des idées de randonnées partout au Yukon, mais aussi de précieux conseils pour savoir comment vous organiser. Enfin, si vous rêvez d'une sortie en canot, plusieurs livres – qui répertorient les rivières selon le niveau de compétence nécessaire ou la durée du voyage – sont disponibles à la librairie Mac's Fireweed Books. ■



Un départ facile vers une escapade incroyable.

Découvrez des endroits que vous n'avez jamais vus ou revenez à certains anciens favoris avec le nouveau site web Air North Getaways. Vous trouverez des forfaits et des aventures dans de nombreux endroits desservis par Air North et au-delà.



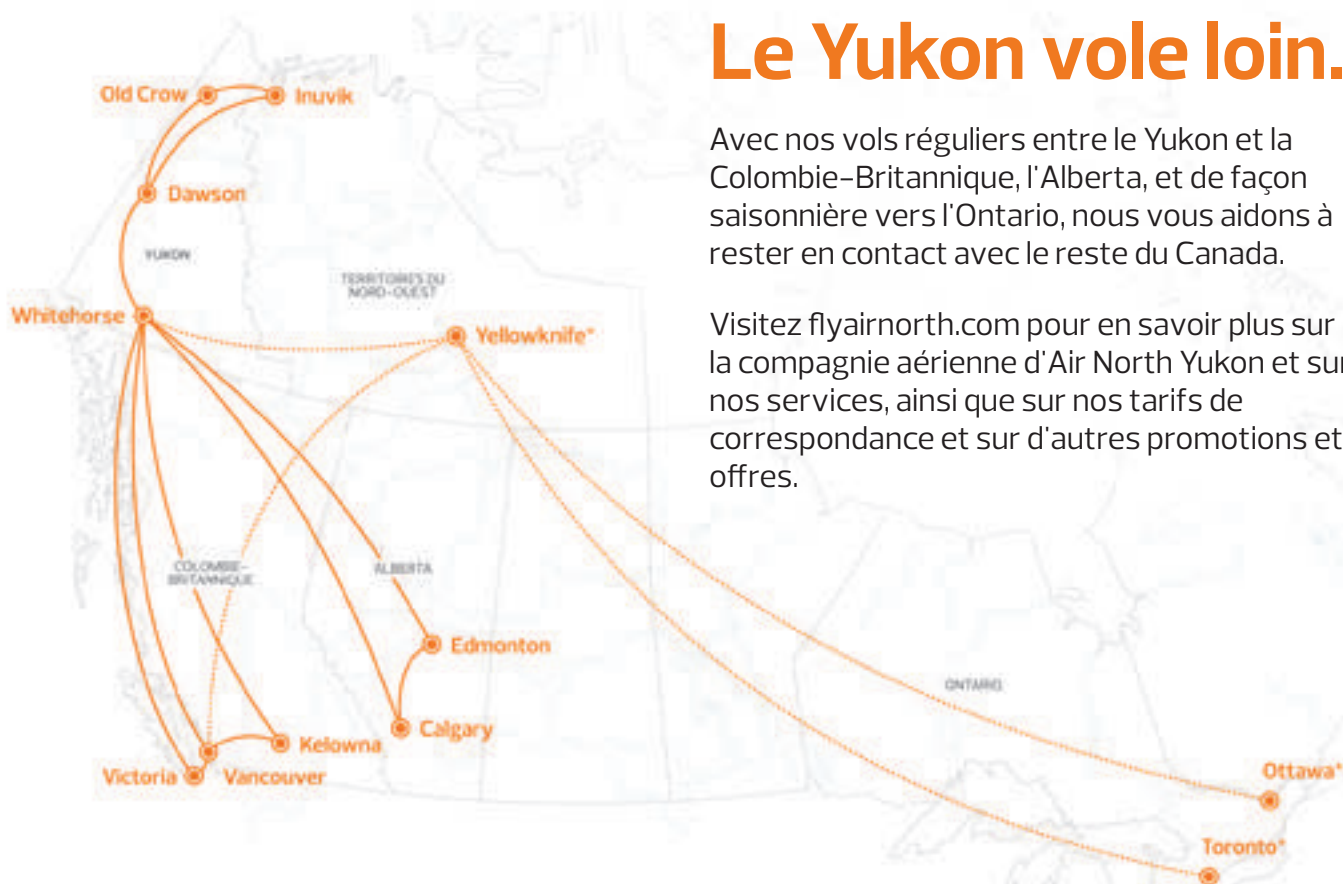
Visitez le site Web d'Air North Getaways à
airnorth.vacations



Le Yukon vole loin.

Avec nos vols réguliers entre le Yukon et la Colombie-Britannique, l'Alberta, et de façon saisonnière vers l'Ontario, nous vous aidons à rester en contact avec le reste du Canada.

Visitez flyairnorth.com pour en savoir plus sur la compagnie aérienne d'Air North Yukon et sur nos services, ainsi que sur nos tarifs de correspondance et sur d'autres promotions et offres.



* Liaison saisonnière





IDÉES DE JEUX POUR FAVORISER L'ENGAGEMENT ET LA COMMUNICATION EN ROUTE, JOYEUSE TROUPE!

« Quand est-ce qu'on arrive?... » Si le Yukon est un lieu propice aux trajets en auto, lorsqu'il s'agit de voyager à plusieurs - et notamment avec des enfants - la route peut paraître longue. Voici quelques idées simples pour rendre le trajet ludique et qui feront de ces heures de route des moments de qualité, avec ou sans bambins.

TEXTE : MARYNE DUMAINE



Lire à voix haute

Pour celles et ceux qui peuvent lire en voiture, il est toujours bien pratique d'apporter un livre (livre pour enfants ou un roman court, pour des trajets entre adultes). Au lieu d'écouter un livre audio, les personnes qui ne conduisent pas peuvent à tour de rôle lire à haute voix pour le plus grand plaisir des autres. Si vous n'avez pas de livre, vous pouvez toujours faire la lecture de *l'Aurore boréale*!

Le jeu des détectives

Avant de prendre la route, réfléchissez avec vos enfants aux choses, animaux et lieux qu'il sera possible de découvrir sur la route.

À l'aide d'autocollants ou en dessins, faites une liste à cocher ou à rayer. Les enfants pourront donc être plus engagés dans l'observation de la route et attendront de voir les indices au lieu de se questionner sur l'heure probable d'arrivée.

VARIANTE : ce jeu peut être décliné comme un bingo, chaque personne (qui ne conduit pas) dans la voiture a une carte qui recense toutes les choses à observer, et le ou la première à avoir une ligne complète remporte la partie.

La danse de la route

Tout le monde se met d'accord en partant pour faire un geste particulier chaque fois qu'on croise quelque chose qu'on a défini au préalable.

Par exemple : on tire la langue chaque fois qu'on voit un pont, on fait l'avion avec nos bras chaque fois qu'on voit un aigle ou on tape dans nos mains quand on croise une voiture jaune.

ATTENTION : la personne qui conduit ne peut pas participer!

Tout le monde aux platines

Rien de plus convivial pour les enfants que de choisir eux-mêmes la musique dans l'auto. Au préalable, faites une liste de lecture très diversifiée. Il leur suffira alors de choisir l'ordre des chansons. Certaines applications d'écoute en ligne permettent aussi de visualiser les paroles : karaoké garanti!

ASTUCES : ne vous limitez pas aux chansons pour enfants et téléchargez une liste de lecture avant de quitter les grandes agglomérations.

Envie de musique?

Pas le temps de créer une liste de lecture? On en a fait une pour vous. Pour y accéder, c'est ici :





ISTOCK

Les classiques,
sans préparation

Je vois quelque chose qui...

C'est un jeu de devinettes. « Je vois quelque chose qui commence par... [choisir une lettre]. » Une personne choisit quelque chose qu'elle peut observer, à l'intérieur ou à l'extérieur de la voiture. Tout le monde peut ensuite poser des questions, mais seules les réponses « oui » ou « non » sont acceptées. Tout le monde dans la voiture peut jouer, même la personne qui conduit. La personne qui a trouvé l'objet en question choisit un autre objet, et ainsi de suite.

VARIANTES : pour les plus jeunes : « Je vois quelque chose de [couleur]. » On joue chacun son tour (au lieu de donner le tour suivant à la personne gagnante).

Jeu de l'alphabet

C'est un jeu collectif, donc tout le monde gagne, ensemble.

On cherche collectivement à collectionner le plus grand nombre de choses qu'on voit et qui commencent par la même lettre. On choisit donc une lettre, et ensuite une personne est désignée responsable du comptage des mots. Tout le monde peut ajouter des mots en tout temps. Ce jeu peut se faire sur une durée illimitée! Au Yukon, évitez cependant la lettre Z!

IDÉE : Quand on doit choisir une lettre de l'alphabet, quelqu'un récite l'alphabet dans sa tête et une autre personne dit « stop ».

Dans ma valise, je mets...

JEU DE MÉMOIRE : Chaque personne ajoute, tour à tour, un nouvel élément à mettre dans une valise imaginaire. Mais à chaque fois, il faut redonner la liste complète, dans le bon ordre.

EXEMPLE : Fabien : « Dans ma valise, je mets de la crème solaire. »
Léa : « Dans ma valise, je mets de la crème solaire et un livre. »
Papa : « Dans ma valise, je mets

de la crème solaire, un livre, et mon camion vert. »
Et ainsi de suite. Le but du jeu est d'avoir le plus d'objets possible dans votre valise.

Sur une aire
de repos

Bingo de la nature

La personne au volant a besoin d'un moment de repos, mais toutes les autres ont déjà dormi sur le trajet : voici donc une façon d'occuper jeunes et adultes.

Faire une liste d'objets à trouver (à écrire sur des feuilles de papier) et faire des équipes (surtout s'il y a de jeunes enfants). L'objectif est de trouver le plus d'objets possible dans cette liste :

Une plume / Une feuille d'épilobe / Une roche noire / Une cocotte / Un grain de sable / Une feuille d'arbre / Quelque chose de rond / Quelque chose de plat / Un pétale de fleur.
Pour les plus grand-e-s, on peut leur proposer de prendre des

photos (au lieu de ramener la collection dans l'auto!).

Inventer
des histoires

Et pour rêver ensemble...

Pourquoi ne pas inventer une histoire? Tour à tour, chacun ou chacune ajoute des éléments à l'histoire. Si on manque d'inspiration, on peut regarder par la fenêtre et intégrer des éléments de la nature à notre conte évolutif, par exemple : « Et il y avait de grands arbres dans lesquels des animaux pouvaient se cacher. »

Les plus grand-e-s peuvent relancer l'imagination en posant quelques questions : « quels animaux se cachaient dans l'arbre? Que leur est-il arrivé? Pourquoi les animaux se cachaient-ils? »

Et la magie de tous ces jeux : on peut y jouer aussi bien en voiture qu'en randonnée ou en canot-camping!



FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE

KELLY TABUTEAU

COORDINATION

Originaire de France, je suis arrivée au Yukon en 2016, attirée par l'histoire du territoire, le traîneau à chiens et les espaces sauvages. Je me suis découverte une passion pour l'écriture avec ma première pige en 2017, et ai rejoint l'équipe du journal en 2022.



KELLY TABUTEAU

AGNÈS VIGER

RÉDACTION

J'ai déménagé au Yukon en 2017 afin de pouvoir y vivre ma passion pour les aurores boréales et la faune sauvage. J'y ai exercé des dizaines de métiers, dont celui de journaliste, une façon de faire partie de la communauté francophone du territoire.



AGNÈS VIGER

ANNIE MAHEUX

CARICATURE

Montréalaise d'origine, je vis à Whitehorse depuis 2020, et ai redécouvert ma passion pour le dessin grâce aux projet de caricature de *l'Aurore Boréale*. Je vis la pleine vie yukonnaise dans une cabane en bois rond au lac Fish avec mon chien Trax.



ANNE MAHEUX



MARYNE DUMAINE

MARYNE DUMAINE

RÉDACTION EN CHEF

Je vis au Yukon depuis 18 ans et c'est un territoire qui me fascine et me passionne autant qu'au premier jour. Je suis la rédactrice en chef et la directrice de *l'Aurore boréale* depuis cinq ans et j'adore ça, car ça me permet de faire découvrir aux autres ce territoire, ses étoiles et ses enjeux.



Laurie Trottier

Laurie Trottier

RÉDACTION

Passionnée de langues, de cultures et d'engagement social, disons que j'ai trouvé ce que je cherchais au Yukon! Je signe mon troisième (et dernier) magazine avec cette merveilleuse équipe, avant de reprendre la route pour entamer une maîtrise en science politique à Montréal. À bientôt!

CAMILLE BOYER

RÉDACTION

Originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu au Québec, j'ai toujours été attirée par l'Ouest canadien qui promettait de grands espaces, des paysages grandioses ainsi que de nouvelles avenues. Après avoir exploré l'Alberta et la Colombie-Britannique, le Yukon était en tête de liste pour mes prochaines aventures.



Camille Boyer



Patrice Francœur

PATRICE FRANCOEUR

GRAPHISME

Je vis un peu le Yukon par procuration. C'est en montant les pages de ce magazine que je découvre toutes les splendeurs de cet immense territoire. Lorsque je ne suis pas assis devant l'ordinateur, je parcours au pas de course les sentiers des forêts laurentiennes accompagné de Gusto, mon adorable labrador brun.



PHOTO FOURNIÉ

MARIE-CLAUDE NAULT

GRAPHISME

Graphisme et plein air... comment combiner ces passions? En déménageant de Montréal au Yukon! Ici, j'ai fondé une famille, construit ma maison. Depuis plus de 18 ans, je suis responsable de la publicité et de l'infographie au journal. Après toutes ces années, je suis toujours aussi enchantée par le dynamisme de notre belle communauté.



PHOTO FOURNIÉ

STÉPHANE COLE

DISTRIBUTION

Né à Paris en France, mes meilleurs souvenirs sont mes vacances en Bretagne. J'y ai goûté la vie simple, la liberté et la nature. Après plusieurs années sur la Côte d'Azur, j'ai retrouvé au Yukon il y a 4 ans ce qui m'avait marqué enfant : nature sauvage et vie rythmée au gré des saisons.



JOHANNA VENTURINI

OLIVIER BERGER

CORRECTION

Insatisfait de ma vie d'ingénieur-jardinier-traducteur en France, je suis venu chercher ma voie au Yukon. Une excellente idée, puisque les deux meilleurs boulots du monde (chauffeur d'autobus scolaire et relecteur à *l'Aurore boréale*) me sont ensuite tombés dessus.



CARICATURE

n.f. et n.m : *ENGAGUS FRANCO-YUKONNUS* :
UNE ESPÈCE ANIMALE COMMUNE AU TERRITOIRE

